

Natation

magazine

► **ACTU**

World League
Euros juniors
Mondiaux Stamford

► **DÉCOUVERTE**

Roman & Cinéma



CHAMPIONNATS D'EUROPE

Dix-huit
médailles tricolores

LIGNE À HAUTE TENSION



Pour un athlète, les lignes qui dessinent son couloir de piscine tracent aussi la voie de la victoire. Concentration maximum, volonté de gagner, excitation : la tension reste constante jusqu'au bout, avec EDF, partenaire de l'énergie des champions.

EDF, partenaire officiel de la Fédération Française de Natation.
www.edf.fr



édito

D'un bleu limpide !

Brillants aux Jeux Olympiques d'Athènes en 2004 puis aux Mondiaux de Montréal de 2005, les nageurs tricolores ont cette fois illuminé la scène continentale. Avec dix-huit médailles glanées, quinze en natation course et trois en eau libre, les Français effacent des tablettes le précédent record des championnats d'Europe de Madrid, où dix-sept médailles avaient été décrochées. Un record donc, qui cette fois ne souffre d'aucune restriction, car si une partie de la concurrence manquait à l'appel en 2004 en raison des J.O., rien de comparable ne s'est produit à Budapest cette année. Dans cette campagne fleurissante il convient de saluer l'exceptionnelle moisson de Laure Manaudou. Reine des 800 m nage libre, 100 m dos et 200 m 4 nages, l'égérie de la natation française s'adapte également son traditionnel 400 m nage libre, assorti d'une nouvelle marque mondiale en 4'02"13. Une souveraine indétrônable certes, mais loin d'être eseuulée sur les podiums continentaux : Esther Baron, 19 ans seulement, championne d'Europe du 200 m dos, Amaury Leveaux et Sébastien Rouault, respectivement vice champion d'Europe sur 100 m papillon et 1500 m nage libre, Nicolas Rostoucher, médaillé de bronze sur 400 et 1500 m nage libre et Alena Popchanka, troisième du 100 m papillon à l'instar des relais féminins 4x100, 4x200 m nage libre, 4x100 m 4 nages ainsi que du 4x100 m homme.

Et que dire des prestations de nos nageurs d'eau libre. Le Brestois Gilles Rondy s'impose sur la plus longue et la plus dure des épreuves : le 25 km. Un combat physique et psychologique que relève également Stéphane Gomez, médaillé de bronze de la spécialité. Pour clore la collection, nous avons pu admirer les dispositions de Cathy Dietrich, argentée sur 5 km. En revanche, pas de médailles en natation synchronisée et en plongeon, mais de belles promesses en perspective... Apolline Drefuyss, successeur de Virginie Dedieu en solo, et les demoiselles du ballet confirment leur potentiel, au même titre que les plongeuses Claire Febvay et Audrey Labeau, d'ores et déjà qualifiées pour les championnats du monde de Melbourne, notre prochain rendez-vous.

Le président,
Francis Luyce

Le prochain numéro de Natation Magazine paraîtra au début du mois de novembre



Ph. Nicolas Gouhier, agence Abaca/Carmelon

Laure Manaudou & Esther Baron

Sommaire

10		EUROS DE BUDAPEST Du bleu plein les yeux Laure Manaudou, Esther Baron, Amaury Leveaux... Retrouvez tous les médaillés des Euros de Budapest.
30		DOSSIER Tyr, la grande offensive Partenaire de la Fédération française, la marque américaine se lance à la conquête de l'Europe via l'Hexagone.
36		WATER-POLO Décryptage de la World League Les sélectionneurs des équipes de France masculine et féminine, reviennent sur le parcours des Bleu(e)s.
		BRÈVES 4
		EAU LIBRE - Rondy patron du Balaton 20
		EAU LIBRE - Dietrich, de l'ombre à la lumière 22
		NAT' SYNCHRO - Affaire Dreyfuss en instruction 24
		NAT' SYNCHRO - Le ballet entre dans la danse 25
		PLONGEON - Melbourne en ligne de mire 26
		NAT' COURSE - Euros juniors de Palma de Majorque 38
		MÂTRES - Retour sur les Mondiaux de Stanford 40
		MÂTRES - Les "France" d'été à Canet 42
		ROMAN - Petits meurtres entre maîtres nageurs 44
		CINÉMA - Une petite histoire dans la grande Histoire 46
		ARRÊT SUR UN CLUB - Club sportif de Meaux Natation 48
		ENTR'ELLES DEUX - Manon Brouillet & Jessie Porcher 49
		VIE FÉDÉRALE - Licence : l'esprit FFN 51
		RÉSULTATS 52

NATATION MAGAZINE n°89 • **Édité par** la Fédération Française de Natation, 148, avenue Gambetta 75980 Paris Cedex 20 - Tél : 01.40.31.17.70 - Fax : 01.40.31.19.90 - www.ffnatation.fr • **Numéro de commission paritaire** 0909 G 8176 • **Dépôt légal** à parution • **Directeur de la publication** Francis Luyce • **Rédacteur en chef** Adrien Cadot • **Rédacteurs** Mathilde Lizé, Éric Huynh, Anne-Elisabeth Liebmann, Julien Bels • **Comité de rédaction** Louis Frédéric Doyez, Marie-Christine Ucciani, Claude Fauquet et les adjoints de la Direction Technique Nationale • **Bande dessinée** Studio Makma : Stéphane Boschat, Sébastien Hombel • **Maquette et réalisation** Adrien Cadot, Mathilde Lizé • **Impressions** SAI Zone industrielle de Maysonnabe 64200 Biarritz - Tél : 05.59.43.80.30 • **Régie publicitaire** Horizons Natation, 148, avenue Gambetta 75980 Paris Cedex 20 - Tél : 01.40.31.40.35 • **Vente au numéro** 5 euros • **Publicités et petites annonces** au journal et tarifs sur demande natmag@ffnatation.fr

Demande d'emploi

Un éducateur BEESAN de 27 ans, ayant déjà eu des expériences dans toutes les catégories d'âges, cherche un poste d'entraîneur en natation sportive pour la rentrée prochaine. Contact : 06.84.37.26.44/02.54.35.55.36.

Offre d'emploi

La commune d'Orsay recrute en CDD un maître nageur sauveteur à compter du 1^{er} septembre pour sa piscine municipale. Envoyer vos candidatures à la direction des ressources humaines, mairie d'Orsay, 2 place du Général Leclerc, BP 47, 91 401 Orsay.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans le dernier numéro de Natation Magazine (n°88, juillet-août 2006). Page 32, nous annonçons le palmarès des championnats de France élite de water-polo de 1945 à nos jours. Or, Strasbourg n'a pas remporté le titre de champion de France 1962 puisque l'équipe de l'Est s'était inclinée face à Choisy-le-Roi.

Bousquet déposé...

Frédéric Bousquet n'est plus détenteur du record du monde du 50 m nage libre en petit bassin. Roland Schoeman s'est offert la marque mondiale de la distance au meeting d'Hambourg (Allemagne) en 20th98. Le Sud-Africain devient le premier nageur à passer sous les 21 secondes sur 50 mètres.

Ress se distingue Outre-Atlantique

Éric Ress a pris la troisième place des championnats juniors américains sur 200 m dos en 2'05"10. Le jeune licencié du CN Antibes qui réside aux États-Unis s'est approché de la meilleure performance française des 16 ans qui appartient depuis 1980 à un certain Frédéric Delcourt, vice champion olympique en 1984 à Los Angeles.

Ça tourne à l'ONN

Déjà chamboulé l'année dernière par le départ de Paolo Malarra (aujourd'hui à la tête de la sélection italienne, ndr), l'organigramme de l'Olympic Nice Natation connaît décidément des changements à chaque intersaison. Julius Izdinsky, en charge du groupe élite cette saison, reprendra les rênes de l'équipe de National 1 qu'il entraînaient avant le départ de l'Italien. Après un an passé à Aix-les-Bains, Marc Vidal retourne à Nice pour prendre les commandes de l'équipe première.

Eau Libre : Olé Rondy !

Les nageurs français engagés pour le 10 km de Séville ont brillé lors de cette huitième étape de coupe du monde. Dans le fleuve Guadalquivir, Gilles Rondy l'a emporté en 1h54'06 devant Stéphane Gomez et Bertrand Venturi qui terminent aux troisième et quatrième place. Les résultats page 52.

Brèves

.....natation.....

Thorpe poussé vers la sortie ?

Les médias australiens mènent la vie dure à Ian Thorpe, qui s'entraîne actuellement aux États-Unis. "Les Australiens doivent le laisser tranquille où ils le conduiront hors du sport", a affirmé Dave Salo, l'entraîneur américain du multiple médaillé olympique. Accusé de ne manger que des pizzas et de grossir, le prodige aussie, agacé de devoir toujours se justifier, pourrait décider de mettre un terme à sa carrière prématurément.

Dave Salo a pourtant précisé qu'il n'y avait aucun doute quant à sa forme physique pour les sélections australiennes qui se tiendront à Brisbane en décembre. Une échéance déterminante où se disputeront les qualifications pour les Mondiaux de Melbourne (mars 2007). Ian Thorpe doit bientôt retourner à Sydney retrouver son entraîneur principal Tracey Menzies pour parfaire sa préparation.



Ph. Abacan

La FINA impose des bonnets sur mesure

La FINA a revu sa réglementation sur les bonnets de nageurs. Dès les Mondiaux de Melbourne, en 2007, les fournisseurs devront revoir la conception de leurs bonnets selon des règles spécifiques : le logo du fabricant sera au maximum de douze centimètres carrés sur le devant du bonnet.

Le partenaire de la FINA figurera sur le côté gauche, la taille de ce logo n'a pas encore été décidée. Un drapeau du pays et le code de celui-ci n'exécéderont pas 32 centimètres carrés du côté droit du bonnet, en dessous sur une bande de vingt centimètres carrés le nom de l'athlète sera affiché.



Gymnasiades : les filles prennent le contrôle

Par le passé, le Havrais Hugues Dubosq et le Marseillais Frédéric Bousquet se sont révélés lors de la compétition scolaire internationale. De quoi motiver les ardeurs des vingt-quatre espoirs français engagés cet été lors des Gymnasiades 2006 en Grèce. L'égalité numérique avait beau être parfaite dans le groupe tricolore entre les garçons et les filles, se sont bien ces dernières qui se sont illustrées dans le bassin olympique d'Athènes. Les jeunes tricolores ramènent six médailles de leur périplo pélo-nnésien dont un titre pour la brasseuse Fanny Babou (photo). Dès la première journée, les nageuses de l'équipe de France se sont montrées particulièrement compétitives. Trois médailles d'argent et une d'or, cette treizième édition débutait sous les meilleurs auspices ! Elodie Clouvel, Roxane Devilliers, Lucie Maire et Justine Lignot ont

pris une belle deuxième place derrière l'Ukraine au relais 4x100 m nage libre en 3'52"69. Sur 100 m nage libre, Justine Lignot s'adjuge également l'argent en 57"84. La meilleure performance française est sans nul doute à mettre à l'actif de Fanny Babou. Lors du 200 m brasse, où la France réalise le doublé, la nageuse de Saint-Estève enlève l'unique titre tricolore de ces Gymnasiades en 2'33"78, devant Justine Jaubert (2'35"39). Insatiables, les Françaises ont poursuivi leur moisson pendant le reste de la compétition. Sur 100 m brasse, Fanny Babou ramène une deuxième médaille en France, mais cette fois d'argent en 1'11"75. Madeleine Diguet arrache, quant à elle, le bronze en 4'19"05, à quelques centièmes de son record sur 400 m nage libre.

M. L.



Ph. Abacan - Gauthier

Nat' course : les Bleuets raflent tout à la Comen

Début juillet, les Bleuets étaient au Portugal, à Rio Maior, pour participer à la coupe de la Comen. Partis à vingt-quatre (douze filles et douze garçons), ils sont rentrés avec vingt-cinq médailles ! Deuxième du classement général derrière les Italiens, les tricolores ont réalisé une très belle compétition ramenant quatre médailles d'or, onze d'argent et dix de bronze. Les victoires sont à mettre au crédit du sprinter alsacien Emeric Kouhaili sur 100 m nage libre

(52th98), de Margaux Fabre sur 200 m nage libre (2'08"17) et d'Éric Ress sur 100 et 200 m dos qui avec 2'06"81 sur cette dernière course se situe au sixième rang français toutes catégories. Vingt-huit records personnels, dont la meilleure performance française 13 ans pour Marie Jugnet au 100 m dos (1'06"63), ont été améliorés pendant la compétition lusitane.

J.O. 2016 : Rome n'est pas sûr...

Rome pourrait renoncer à poser sa candidature pour les Jeux Olympiques d'été de 2016. Walter Veltroni, le maire de la capitale italienne, a annoncé que "la candidature représenterait un engagement financier trop important pour le gouvernement et qu'elle poserait des problèmes d'ordre politique. Nous ne pouvons pas exposer la ville à un événement qui alimente les divisions au lieu d'unir." Rome a déjà accueilli les Jeux Olympiques d'été en 1960.

... mais Madrid l'est !

L'annonce est officielle : Madrid est bien candidate à l'organisation des Jeux Olympiques de 2016. La déception à la suite de la non désignation de la capitale espagnole pour les J.O. de 2012 est oubliée et les Madrilènes espèrent cette fois conquérir le cœur du CIO. Avec plus de 80 % des infrastructures olympiques déjà réalisées grâce à sa précédente candidature, Madrid pourrait avoir ses chances. Seul point noir au tableau espagnol, les J.O. de 2012 seront organisés en Europe et depuis 1956 jamais un même continent n'a accueilli deux fois de suite les Jeux.

Mondiaux juniors

Les États-Unis et l'Australie n'ont pas pris part à la première édition des championnats du monde juniors qui se déroulaient à Rio en août dernier. Les deux pays avaient demandé à la FINA de changer les dates de la compétition afin qu'elle ait lieu au mois de janvier ou de février, ce qui a été refusé.

Istres surbooké

Les championnats de France de natation course en petit bassin auront lieu à Istres du 1^{er} au 3 décembre 2006. En raison de l'actualité chargée à cette période de l'année sur la ville d'Istres, il est conseillé de réserver rapidement son hébergement.

Plongeon : Euros juniors

Début juillet, ils étaient trois à se rendre aux championnats d'Europe juniors de Palma de Majorque (Espagne). Et des trois jeunes pousses du plongeon tricolore, Marion Farissier a fait la meilleure impression en terminant huitième des éliminatoires à 1 mètre et surtout quatrième au tremplin 3 mètres. Non contente d'améliorer ses totaux en finale, la Française a également décroché son ticket pour les mondiaux juniors de Kuala Lumpur (Malaisie). Même s'il a échoué aux portes de la finale à 1 mètre et 3 mètres, Matthieu Rosset l'accompagnera en Asie. Le jeune plongeur a, en effet, réussi les minima pour les championnats du monde. Damien Cely termine, quant à lui, seizième à 1 mètre et vingtième à 3 mètres.

Nat'course : première coupe pour le Nord

Le Nord remporte la première Coupe de France des départements benjamins du Nord-Est organisée fin juin à Longwy en Meurthe-et-Moselle. Les Nordistes ont confirmé leur suprématie sur l'Interrégion en dominant en finale l'équipe du Haut-Rhin. Au total, six formations s'étaient engagées, mais au regard du succès rencontré ils seront certainement plus nombreux l'an prochain.

Le classement : 1. Nord, 2. Haut-Rhin, 3. Moselle, 4. Pas-de-Calais, 5. Meurthe-et-Moselle, 6. Sélection Luxembourg.

Les J.O. dos au mur

Le Comité d'organisation des Jeux de Pékin a inauguré une grande exposition sur le thème "La Grande Muraille accueille les Jeux Olympiques". La centaine de peintures à l'huile représente la grandeur et la splendeur du monument chinois. Cette exposition s'inscrit dans l'un des plus importants projets du programme du quatrième festival culturel olympique sur Pékin 2008.

Pierre Roger à l'heure scandinave

Engagé pour les championnats open de Suède, Pierre Roger est revenu avec quatre médailles d'or sur 200 m papillon, 100, 200 m dos et 400 m nage libre. Le nageur du CN Melun Val-de-Seine a réalisé la quatrième meilleure performance française de tous les temps en finale du 200 m papillon avec un temps de 1'59''00.

Water-polo : les 89 au top !

L'équipe de France 89 s'est adjugée le premier tournoi de la saison estivale de water-polo. Du 4 au 6 août, à Mennecy, les Bleuets ont battu l'Allemagne et la Turquie avant de coïncider face à la Grande-Bretagne ce qui ne les empêche pas de terminer en tête du tournoi des Quatre Nations.

Water-polo : Coupe des régions

La coupe de France des Régions des garçons de 14 ans avait lieu à Mulhouse au mois de juillet dernier. Le tour final a vu la Côte d'Azur l'emporter devant la Provence et le Languedoc.

Les minimes de l'ONN

L'Olympic Nice Natation remporte le titre national en minimes pour la quatrième fois consécutive. En battant, Marseille, Montpellier et Aix-en-Provence, le club azuréen n'a laissé aucune chance à ses adversaires. Après le sacre en cadet et les places de finaliste en élite et en Nationale 1 féminine, l'ONN clôt sa saison en beauté !

Nat'course : Montpellier 1^{er} en N2

Le Montpellier ANUC se classe en tête des 452 clubs qui ont participé à une des trois compétitions de Nationale 2. Il est suivi de deux clubs bourguignons, le CN Chalons-sur-Saône et l'Alliance Dijon Natation.



Meeting Janet Evans : les A' se montrent

Hébergés dans la prestigieuse Université de Californie du Sud, les treize nageurs de l'équipe de France A' participaient au Meeting Janet Evans pour étalonner leurs performances. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ont largement rempli leur contrat. À Los Angeles, les Français se sont glissés dans une quinzaine de finales. Ainsi, dès la première course, le 800 m nage libre, Émeric Courteille donne le ton à la formation tricolore en s'octroyant le bronze en 8'11''12. Sur 400 m nage libre, Coralie Balmy (photo) décroche l'argent en 4'14''89 et manque de peu d'enlever une deuxième

médaille sur 200 m nage libre. Guillaume Strohmeier termine, quant à lui, deuxième de 1500 m nage libre en 15'23''59, devant deux autres Français : Vincent Cantrelle (6^e) et Émeric Courteille (8^e). Le Dijonnais Romain Maire (photo) échoue, pour sa part, au pied du podium du 200 m quatre nages avec un chrono de 2'06''95. Enfin, sans surprise, le nageur du Mulhouse Olympic Natation Benjamin Stasiulis, médaille d'argent du 200 m dos en 2'00''70 et de bronze au 200 m nage libre, fait étalage d'un potentiel que l'on sait conséquent.

Les résultats page 52.

Plongeon : des "France" sans surprise

Les championnats de France de plongeon se suivent et se ressemblent... De retour après un an d'absence, Claire Febvay remporte son cinquième titre national en haut-vol avec 283,70 points. Elle devance Audrey Labeau et ses 263,25 points. Au tremplin à 3 mètres, Clémence Monneray termine loin de ses meilleures performances mais rafle tout de même le titre devant sa coéquipière de club Gaëlle Richard. Chez les hommes, Alexis Coquet décroche l'or pour la seconde fois à 3 mètres. Seulement deux participants pour la finale de haut-vol masculin qui a vu le Lyonnais Mathieu Rosset remporter son premier titre dans cet exercice. Pour la quatrième fois, les plongeurs maîtres étaient venus renforcer les effectifs des championnats de France de plongeon avec dix-sept participants. Chez les hommes, l'heure était au triplé puisque Julie Cammas du CS Val d'Oise Montmorency et Marc Armand du Nogent Natation 94 ont tous les deux remporté les concours de 1 mètre, 3 mètres et haut-vol.

Les résultats page 53.



Eau libre : Coupe d'Europe et Championnats de France à Vassivière

Le lac de Vassivière était le lieu d'une double confrontation début juillet. Troisième étape de la coupe d'Europe, le plan d'eau du Limousin accueillait également les championnats de France. Dans une eau plutôt chaude pour de l'eau libre, 24,5 °C, Loïc Branda a conquis le titre national du 10 km. Le podium français faisait la part belle à Toulouse puisque les trois marches étaient occupées d'un licencié de la ville rose. David Genet et Bertrand Venturi, tous deux pensionnaires de l'ASPTT Toulouse, complètent le podium dominé par le nageur des Dauphins du TOEC (photo). Coté coupe

d'Europe, les Espagnols surclassent la concurrence en plaçant Francisco-José Hervás et Diego Nogueira aux deux premières places. Chez les féminines, Cathy Dietrich réalise le doublé puisqu'elle remporte l'étape de la Haute-Vienne. L'Alsacienne est donc la nouvelle championne de France du 10 km devant Floriane Richard et Marylin Cadour. Sur le podium de la Coupe d'Europe, l'Espagnole Xénia Lopez et la Britannique Philippa Davies accompagnent Cathy Dietrich.

Les résultats page 52.



Records en série à Vitoria

Six records du monde ont été rafraîchis à l'occasion des prolifiques championnats Pan Pacifique, 17 au 20 août à Vitoria (Canada). En nageant 1'53''80 Michael Phelps abaisse son record du monde du 200 m papillon. Le champion olympique a également réduit son temps sur 200 m 4 nages pour porter la marque mondiale à 1'55''84. En 200 m papillon, mais cette fois chez les femmes, Jessica Schipper a déposé la Polonaise Otylia Jedrejczak de son bien en 2'05''40. Sur 200 m dos, l'Américain Aaron Piersol efface sa précédente marque en 1'54''44. Brendan Hansen, qui avait déjà battu mi-août aux championnats des États-Unis les records du monde du 100 m (59''13) et 200 m brasse (2'08''74), a récidivé en nageant le 200 m brasse en 2'08''50. Décidément en grande forme, le relais américain du 4x100 m nage libre (Phelps, Walker, Jones, Lezak) signe 3'12''46 et s'offre le record du monde, détenu jusqu'à présent par l'Afrique du Sud.

Handicapé, mais pas trop...

Le Comité international paralympique (CIP) a pris une décision surprenante lors d'une de ses réunions en juin dernier. Les sportifs ayant une invalidité intellectuelle ne pourront plus participer aux compétitions sportives approuvées par le CIP, dont les prochains jeux Paralympiques de Pékin en 2008. La Fédération Française du Sport Adapté (FFSA) a d'ores et déjà condamné cette décision. "La FFSA ne peut accepter que cette instance sportive internationale, dont la vocation est de défendre la pratique sportive des athlètes en situation de handicap dans le monde entier, rejette ainsi de son mouvement une certaine catégorie de la population, celle des handicapés mentaux", dénonce Yves Foucault, son président dans un communiqué, avant d'ajouter : "Les sportifs handicapés mentaux seraient-ils redevenus, dans le monde du handicap, les exclus des exclus ?". Avec cette décision, il est clair que le CIP oublie les termes solidarité et intégration chers au mouvement olympien.

Des petits bleus en or

Les garçons nés en 1987 ont remporté le tournoi des quatre nations de water-polo à Valenciennes, au mois de juillet dernier. Les petits bleus ont gagné leurs trois matches contre la Pologne (14-5), la Grande-Bretagne (14-5) et les Pays-Bas (12-11).

Gomez prince de Serbie

Meilleur tricolore sur les courses longues distances, Stéphane Gomez s'est emparé de la deuxième place de l'étape de coupe du monde d'eau libre à Sabac en Serbie. Après 19 km, parcouru en 2h30'38, le Français de Saint-Affrique n'est devancé que par le Russe Anton Sanachev. Les résultats page 52.

Eau libre : les Bleuets hors-jeu

L'inexpérience internationale a eu raison des nageurs tricolores lors des Euros Juniors d'eau libre. Si la combativité des Français est indiscutable, elle s'est avérée insuffisante pour inquiéter leurs homologues étrangers. La double championne du monde du 5 km, Larissa Ilchenko ne manque pas l'occasion de s'imposer tandis que chez les messieurs, l'Italien Nicola Bozonello conserve son titre. Coté Français, Géraudine Rouquet termine seizième, Marilyn Cadour, dix-septième, Aurélien Millefiori, dix-huitième et Benoit Jaouen, vingtième.

J.O. sans la pluie

Le Comité d'organisation olympique chinois l'a assuré : le mauvais temps ne gâchera pas les jeux Olympiques de 2008. "Nous avons étudié l'histoire météorologique de Pékin et nous croyons qu'il est improbable que des pluies torrentielles ne tombent pendant l'événement", a déclaré le vice-président exécutif. Les athlètes qui s'inquiétaient, déjà, de la composition de leurs valises doivent être rassurés.

Lenton Vs NBC

Libby Lenton est agacée par le comportement de la chaîne américaine NBC qui souhaite changer l'horaire des finales aux J.O. de Pékin pour permettre aux Américains de suivre leurs favoris. "Je ne veux pas être grossière, mais c'est de l'arrogance, a-t-elle déclaré. Si cela venait à se produire, cela serait vraiment ridicule. On pourrait alors penser que les jeux Olympiques se vendent au plus offrant." Le comité olympique étudie en ce moment la demande de NBC.

Le CS Clichy 92 en deuil

Personnage incontournable du paysage de la natation française, Gérard Durand, 64 ans, est mort fin juillet d'un accident domestique. En hommage au président du club français, une minute de silence a été observée lors des championnats de France cadets à Grand-Couronne. Le Président Francis Luyce et Natation Magazine présentent leurs plus sincères condoléances à ses proches.

Eau libre : doublé en Allemagne

L'équipe de France s'offre un doublé lors de la quatrième étape de la coupe d'Europe d'eau libre en Allemagne. Après l'explosion du peloton, Loïc Brenda et Bertrand Venturi profitent de l'échappée d'un groupe de cinq nageurs pour prendre la tête de la course dans le dernier kilomètre. Plus rapide au sprint, le nageur des Dauphins du TOEC devance son coéquipier sur la ligne et signe sa première victoire internationale. Bertrand Venturi, deuxième, et David Genet, sixième, complètent le large succès français.

Milan en 2020 ?

La maire de Milan, Letizia Moratti, a annoncé que sa ville était prête à se porter candidate pour l'organisation des Jeux olympiques d'été de 2020, si Rome échouait dans sa tentative d'obtenir ceux de 2016.

Pékin donne la note

Ils ont joué ensemble la mélodie thématique des J.O. 1500 adolescents, issus de 13 pays du monde entier, s'étaient donnés rendez-vous à Pékin pour manifester leurs attentes des Jeux. L'événement, qui entrerait dans le cadre du 4^e Festival culturel olympique de Pékin 2008, avait pour but de démontrer une fois de plus l'amour que porte la capitale chinoise à l'esprit olympique.

Le Brésil en veut plus

Après les jeux Panaméricains en 2007, le Brésil veut organiser la coupe du monde de football en 2014 et les jeux Olympiques d'été de 2016. "Il est temps que le monde sportif comprenne que le Brésil mérite une nouvelle chance, a déclaré Lula le président brésilien. Nous devons prouver que le Brésil, même s'il est encore un pays pauvre et qu'il a des problèmes sociaux, a la compétence en matière de sports. Nous pouvons rêver tout haut et organiser des événements qui sont aujourd'hui l'exclusivité du premier monde." En 2004, Rio de Janeiro avait été écartée de l'organisation des J.O. de 2012 au moment du choix des villes candidates.

Water-polo : Huit nations

Les joueurs de l'équipe de France nés en 89 ont terminé 6^e du tournoi des huit nations à Istanbul (Turquie). Même s'ils s'inclinent de deux buts face aux Slovaques (7-9), dans le match pour la cinquième place, les p'tits bleus signe un beau parcours.

Classement : 1. Serbie; 2. Turquie; 3. Australie; 4. Russie; 5. Slovaquie; 6. France.

Une info, une annonce, des questions ou des remarques ? Faites-en nous part sur natmag@ffnatation.fr



Franck Esposito : "Les Libanais ne veulent plus la guerre"

Présent aux championnats d'Europe de Budapest, Franck Esposito, quadruple champion d'Europe du 200 m papillon, a accepté d'évoquer pour Natation Magazine son périple libanais. Parti pour encadrer un stage le 9 juillet, l'Antibois n'a été rapatrié du Proche-Orient que le 21 juillet.

Entretien.

Franck, à quelle occasion vous êtes vous rendu au Liban ?

Je suis arrivé au Liban le dimanche 9 juillet. Un club m'avait contacté pour encadrer un stage de natation auprès des jeunes du pays. Un moyen pour les Libanais d'oublier les années de guerre.

Le 11 juillet, après la capture de deux soldats israéliens, Tsahal (1) lance l'offensive sur le Sud Liban, la zone dans laquelle vous vous situez. Comment avez-vous réagi ?

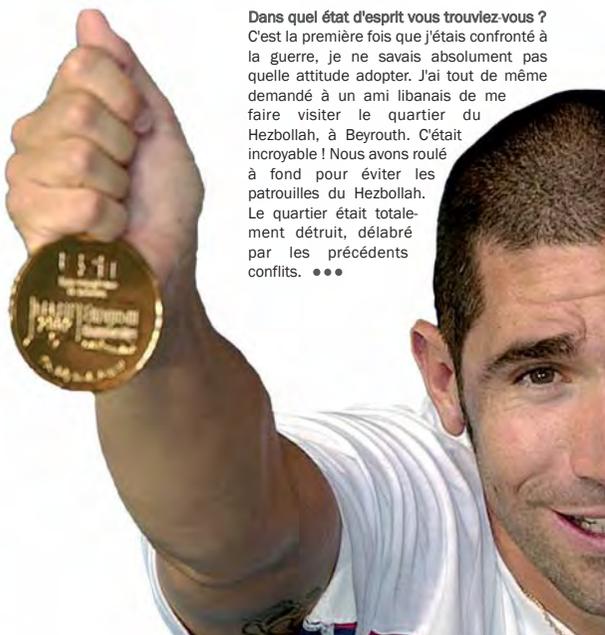
En fait, les organisateurs du stage m'affirmaient que nous ne risquions rien, que les combats et les zones à risque étaient éloignés. Et comme personne ne semblait s'inquiéter outre mesure, je n'ai pas insisté.

À quel moment la situation s'est-elle véritablement dégradée ?

Le jeudi 13 juillet, on a commencé à voir passer des hélicoptères israéliens. Puis, des bruits d'explosion qui se rapprochaient suivis de colonnes de fumée. C'était super impressionnant ! À ce moment, j'ai téléphoné à l'ambassade de France, mais on m'assurait que la situation était temporaire.

Dans quel état d'esprit vous trouviez-vous ?

C'est la première fois que j'étais confronté à la guerre, je ne savais absolument pas quelle attitude adopter. J'ai tout de même demandé à un ami libanais de me faire visiter le quartier du Hezbollah, à Beyrouth. C'était incroyable ! Nous avons roulé à fond pour éviter les patrouilles du Hezbollah. Le quartier était totalement détruit, délabré par les précédents conflits. ●●●



Franck Esposito : "Les Libanais ne veulent plus la guerre"

Vous cas personnel ne vous préoccupait pas ?

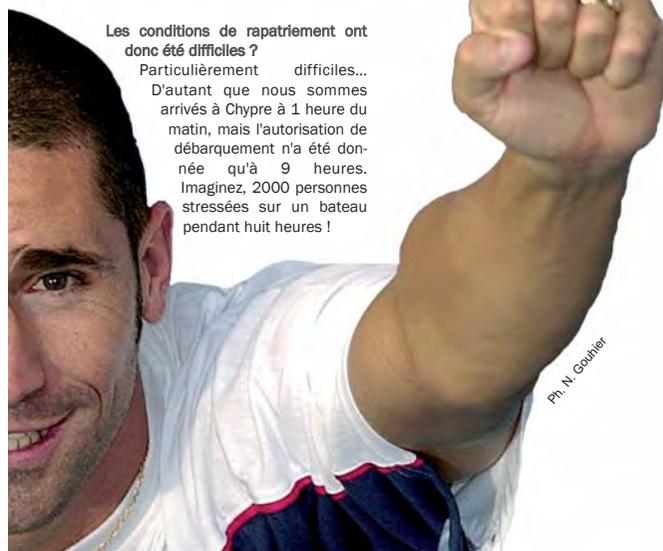
Si bien sûr, mais encore une fois je ne mesurais pas du tout l'ampleur de la situation. J'ai quand même eu le cabinet de Philippe Douste-Blazy, le ministre des Affaires étrangères, ainsi que celui de Jean-François Lamour, le ministre des Sports, à plusieurs reprises, mais personne n'était en mesure de me donner une date de départ.

À quel moment votre situation s'est-elle décantée ?

Je devais rentrer en France le samedi 15 juillet, mais je ne suis parti que le vendredi suivant. Pendant une semaine, j'ai attendu des nouvelles de mon départ, mais les autorités donnaient la priorité aux enfants et aux femmes. Je suis donc resté seul chez le coach qui m'hébergeait. Le vendredi 21 juillet, on m'a convoqué à l'ambassade à 14 heures. J'étais sur le bateau en partance pour Chypre à 18 heures, mais impossible de trouver une cabine.

Les conditions de rapatriement ont donc été difficiles ?

Particulièrement difficiles... D'autant que nous sommes arrivés à Chypre à 1 heure du matin, mais l'autorisation de débarquement n'a été donnée qu'à 9 heures. Imaginez, 2000 personnes stressées sur un bateau pendant huit heures !



Galavtine change d'air

Depuis la rentrée, Antoine Galavtine, qui n'a jamais caché son admiration pour le tsar du sprint Alexander Popov, va s'entraîner avec l'ancien coach du quadruple champion olympique, Guennadi Touretski, installé en Suisse depuis 2003.

Jodie Henry aussi

Six mois seulement après avoir quitté son entraîneur Shannon Rollason, l'Australienne Jodie Henry, championne olympique et du monde du 100 m nage libre, le retrouve à l'Institut des Sports de Canberra. Elle quitte le jeune John Fowle qui, selon ses propos, lui aurait apporté "une bouffée d'air frais" à un moment où sa relation avec Rollason ne fonctionnait plus.

Bernard à Antibes

Le sprinter Alain Bernard, médaillé de bronze avec le relais 4x100 m nage libre aux championnats d'Europe de Budapest, devrait poursuivre sa carrière au Cercle des Nageurs d'Antibes, tout en restant licencié au CN Marseille. Il retrouvera à Antibes son entraîneur Denis Auguin, qui a lui quitté le club phocéen.

Nat'course : Cannes double la mise

Le club sudiste remporte pour la deuxième fois consécutive la coupe du futur. Le CN Cannes devance le NC Échirolles et le CN Chalons-sur-Saône. 637 clubs sont concernés par ce classement qui tient compte des résultats des coupes interclubs benjamins et minimes.

Calculs rénaux

L'Italien Emiliano Brembilla, quadruple champion d'Europe du 400 m nage libre en 1997, 2000, 2002 et 2004, a tenté de conquérir une cinquième couronne en dépit de calculs rénaux. En juillet, il avait dû interrompre sa préparation pour les Euros de Budapest afin de se faire hospitaliser. Une intervention qui l'a empêché d'évoluer à son meilleur niveau : il finit treizième du 400 m nage libre en 3'50"80.

Réception à l'ambassade...

Le vendredi 28 août, l'équipe tricolore de natation course, fraîchement arrivée à Budapest, a été reçue à l'ambassade de France à Budapest en compagnie de la maritaine Christine Caron. "C'était un grand moment de convivialité, a fait remarquer Francis Luyce, président de la Fédération. Je tiens d'ailleurs à remercier l'ambassadeur et l'ensemble de ses collaborateurs pour l'accueil qu'ils nous ont réservé."

"L'andenne" des Euros 2006

Svetlana Bondarenko, 34 ans, s'est adjugée le titre honorifique de nageuse la plus âgée des Euros de Budapest. L'Ukrainienne avait empoché l'argent sur 100 m brasse, son épreuve fétiche, aux championnats d'Europe d'Athènes, en 1991.

Du Bleu plein les yeux

exemple, en demi-teinte sur 100 et 200 m nage libre, trouve les ressources nécessaires pour arracher l'argent du 100 m papillon. "Même placé ligne 8, Amaury s'est bagarré pour surgir et empocher l'argent, constate Claude Fauquet. À mon avis, cette course va lui servir de déclic." Et que dire des progressions fulgurantes de Sophie Huber, Christophe Lebon, Fabien Gilot ou Alain Bernard. Nul doute qu'ils feront parler d'eux dans peu de temps. D'autant que nombre de nageurs expérimentés, et c'est sans doute l'une des clés de ces succès, les encadrent, les orientent dans les méandres des joutes mondiales sans oublier de s'illustrer. Nicolas Rostoucher, médaillé de bronze du 400 m 4 nages aux Euros de Berlin en 2002, se hisse sur les podiums continentaux des 400 et 1500 m nage libre. L'ancienne Bélarusse Alena Popchanka, championne du monde 2003 du 200 m nage libre, enlève le bronze du 100 m papillon sous ses nouvelles couleurs.

Reste qu'en toutes circonstances, même les plus enthousiasmantes, certaines zones d'ombre jettent un froid. On pense en particulier aux échecs répétés de Hugues Duboscq sur 50, 100 et 200 m brasse. Loin de son meilleur niveau le Havrais, à l'instar d'une Malia Metella incapable de retrouver le chemin du podium. On pense aussi au Marseillais Frédéric Bousquet, abonné aux quatrième places frustrantes, mais qui franchit tout de même deux barrières symboliques : celle des 22''00 sur 50 m nage libre (21''99) et celle des 49''00 sur 100 m (48''97). Une belle progression chronométrique qui doit maintenant se concrétiser par une médaille en grand championnat.

Mais pas d'inquiétudes à avoir. L'équipe de France est armée pour les ascensions les plus ardues. Toutefois, bien malin celui qui pourrait aujourd'hui s'avancer sur les prochains lauriers que coifferont les Bleus. Les Mondiaux de Melbourne pointent à l'horizon, mais les J.O. de Pékin reste l'objectif prioritaire d'un groupe qui fait du rêve son fond de commerce.

À Budapest, Adrien Cadot

Les résultats page 52.



Ph. AbacacN. Gauthier

Quinze médailles glanées : cinq d'or, deux d'argent et huit de bronze, trente-cinq finales disputées, un record du monde, deux d'Europe et douze marques nationales améliorées... La France est repartie de l'île Marguerite, où se tenaient les Euros de Budapest, la besace pleine de breloques et de souvenirs. Des images, elle nous en laissera également une flôpée, au premier rang desquels figure sans conteste celle d'une natation en pleine réussite, auréolée de brillants succès olympiques et mondiaux qui

parvient néanmoins à poursuivre sa progression. Car ne nous y trompons pas, l'enjeu de ces Euros 2006 était de taille, pour ne pas dire titanesque. "Avant les Euros, j'ai rencontré les DTN italien, allemand et britannique, rappelle le Directeur technique national Claude Fauquet. Tout le monde nous attendait au tournant. En plus, les nageurs tricolores jouaient leur qualification pour les Mondiaux de Melbourne." Une compétition à double tranchant donc pour les trente-deux nageurs de l'équipe de France qui ont parfaitement négocié cette

étape, à mi-chemin des jeux Olympiques de Pékin.

Désormais, c'est évident, la France assume avec brio son statut de nation phare de la natation internationale. Au cœur de la somptueuse capitale hongroise, les Bleus ont tenu leur rang sans complexe, mais surtout sans trembler. Laure Manaudou d'abord, inconsistante sur 400 m 4 nages, qui repousse une nouvelle fois les limites de son talent. Reine incontournable du 400 m nage libre, étoile du 800 m nage libre et du 100 m dos, qu'elle refuse obstinément de

travailler à l'entraînement, révélation du 200 m 4 nages, mais aussi d'un 200 m nage libre qu'elle abordait sans repères. En définitive, la naïade de Philippe Lucas empoche quatre médailles d'or et trois de bronze, dont deux avec les relais 4x100 m 4 nages et 4x200 m nage libre. Une moisson en forme d'apothéose pour la Francilienne, souriante et enjouée comme jamais, qui tire un trait sur une douloureuse saison post-olympique. Sa partenaire de club, la jeune Esther Baron, a, elle aussi, fait étalage d'un féroce appétit. Dans le sillage

de son aînée Roxana Marcacineanu, la dossiste, impressionnante de maîtrise en finale du 200 m dos, décroche à 19 ans sa première médaille d'or chez les seniors. Il en va de même pour Sébastien Rouault, deuxième du 1500 m nage libre, mais premier Français sous les quinze minutes. Historique !

De manière générale, les jeunes du groupe national affiche une maturité de vieux briscard. Pour eux, pas question de patienter plusieurs années avant de s'imposer dans le gotha européen. Amaury Leveaux par



Photos : Abaca/N. Gouhier

► **Lundi 31 juillet.** D'emblée, l'extraordinaire pari de Laure Manaudou (conquérir huit médailles) tombe à l'eau ! Inconsistante sur 400 m 4 nages, la sportive préférée des Français termine dix-huitième en 4'54"61, très loin de son record de France en 4'40"06. *"Dès l'échauffement je n'étais pas bien, affirme la belle à l'issue de son échec. J'ai tenté le tout pour le tout en démarrant vite, mais en l'absence de sensation je n'ai pas insisté. Peut-être que je n'ai pas encore digéré les lourdes séances d'entraînement du mois de juillet ?"* Un argument que son coach, l'indomptable Philippe Lucas, balaie d'un revers de main : *"Laure a toujours nagé de la sorte avant une compétition..."* Reste qu'on n'est pas plus avancé sur l'état de forme de la Française.



► **Mercredi 2 août.** Quel soulagement ! Laure Manaudou, que certains avaient enterré un peu vite, cloue le bec des sceptiques en s'adjugeant l'or du 800 m nage libre, marque continentale à la clé (8'19"29). *"Le 400 m 4 nages et le 800 m nage libre sont deux épreuves très différentes, analyse la protégée de Philippe Lucas. Je sais comment gérer un 800 m, pas un 400 m 4 nages. En plus, je connais mes limites et celles de mes adversaires sur 800 m (...). La victoire d'Esther (Baron) sur 200 m dos m'a boosté. Avant la finale du 800 m on en a parlé avec Sophie (Huber), nous étions sur la même longueur d'onde."* Avec deux jours de retard, Laure entame donc son formidable challenge. Ses rivales sont prévenues, la demoiselle n'a rien perdu de sa soif de victoire !



► **Jeudi 3 août.** Qu'il est loin désormais ce 400 m 4 nages cauchemardesque. En deux courses, Laure Manaudou a fait étalage de sa force psychologique. Impressionnant ! *"Je n'ai jamais douté, tonne-t-elle après sa victoire sur 100 m dos. Si j'ai choisi de m'aligner sur plusieurs épreuves c'est aussi pour continuer à apprendre. À chaque course, je rencontre de nouvelles nageuses, de nouvelles tactiques élaborées. À chaque fois, je dois trouver le moyen de répondre, de réagir pour ne pas me laisser déborder. C'est le meilleur moyen pour progresser !"* La mise en pratique en finale du 100 m dos est édifiante. Sixième après 50 mètres de course, la championne d'Europe en titre de la distance trouve les ressources nécessaires pour conserver sa couronne.



► **Jeudi 3 août.** Et de trois ! Après l'or des 800 m nage libre et 100 m dos, Laure domine Yana Klochkova sur 200 m 4 nages et s'en va cueillir, avec le sourire, une nouvelle récompense européenne. *"Je craignais l'Ukrainienne Klochkova et l'Italienne Filippi, très bonne sur 400 m 4 nages, signale la tricolore à sa descente du podium. Pendant toute la course j'ai contrôlé, je suis super contente !"* En effet, à voir tous les sourires et les signes (des paris faits avec ses partenaires) qu'elle dispense aux supporteurs français, on se dit que la triple médaillée olympique s'est métamorphosée : *"J'ai pris conscience que certaines personnes viennent de loin pour me voir. Donc, j'essaie de me rapprocher d'eux. En plus, mes performances peuvent inspirer les plus jeunes."*

La folle semaine de Laure...

Retrouvez Laure Manaudou en interview dans le prochain numéro de Natation Magazine



► **Jeudi 3 août.** Avant d'aborder la deuxième partie de son copieux programme, avec notamment un 400 m nage libre dont elle a fait sa priorité, Laure s'accorde une halte collective : le 4x200 m nage libre. *"Nous avons tout fait pour rester devant, mais les Allemandes étaient trop fortes. Elles sont super impressionnantes, lance la belle francilienne. Nous récoltons le bronze... C'est bien, c'est quand même une médaille."* La pointe de déception des filles n'aura cependant échappé à personne. Surtout pas à son coach : *"C'est normal, ce sont des championnes. N'oublions pas que Laure a nagé le 100 m dos et le 200 m 4 nage avant le relais. Ce qu'elle réalise est costaud, mais elle s'entraîne toute l'année pour atteindre ce niveau de performance."*



► **Samedi 5 août.** *"Le 200 m nage libre est une course très particulière, avertissait Philippe Lucas à quelques heures de la finale de sa protégée. Certaines filles viennent du 100 m, d'autres du 400 m. On assiste donc à des comportements et des attitudes très différentes. En plus, Laure manque d'expérience sur cette distance. Elle doit partir vite et rester concentrée sur sa nage."* Une stratégie qui s'est avérée payante jusqu'aux 175 mètres. Jusqu'au retour de l'Allemande Annika Liebs et de la Polonaise Otylia Jędrzejczak (photo), vainqueur en 1'57"25. Victime, il y a deux ans, d'un terrible accident de la circulation qui coûta la vie à son jeune frère, la Silésienne, félicitée par Laure, renouait à Budapest avec le plus haut niveau continental.



► **Dimanche 6 août.** La pluie, le vent et des conditions météorologiques désastreuses n'ont pas empêché Laure et ses acolytes du 4x100 m 4 nages d'empocher une médaille de bronze. *"Je suis vraiment contente car sans travailler le sprint à l'entraînement, j'arrive à me sentir bien, souligne, hilare, la Francilienne. En arrivant à Budapest, je voulais montrer que je ne suis pas seulement présente sur 100 m dos et 400 m nage libre. J'ai besoin de relever de nouveaux challenges. À part ma première course, tout se passe bien... Reste le 400 m, mais je ne vais pas me prendre la tête, on verra demain."* Fidèle à son nouveau credo : zen et souriante, la championne du monde s'en retourne tranquillement à son hôtel avec ses copines du 4x100 m 4 nages.



► **Dimanche 6 août.** C'est la signature des champions, des plus grands : la réaction ! Mal partie en début de semaine avec un calamiteux 400 m 4 nages, la demoiselle de Melun a su inverser la tendance à la seule force de ses bras. Au total, l'élève de Philippe Lucas décroche sept médailles : quatre d'or et trois de bronze, améliorant au passage un record d'Europe (800 m nage libre en 8'19"29), mais surtout un record du monde (400 m nage libre). En effet, en guise d'apothéose, Laure Manaudou nous a offert un véritable régal sur sa distance de prédilection : 4'02"13, soit presque une seconde de mieux que son chrono de Tours en mai dernier (4'03"03). La belle peut repartir l'esprit tranquille et le sourire aux lèvres, signe évident de sa nouvelle dimension, sportive certes, mais avant tout humaine.





Ses lettres de noblesse

La France tient peut-être en elle le successeur de Roxana Maracineanu. À Budapest, Esther Baron, amie et partenaire de club de Laure Manaudou, a glané la première médaille d'or tricolore des Euros sur 200 m dos. Une victoire en forme de consécration pour la championne d'Europe junior 2003 du 100 m dos qui s'entraîne sous la houlette de Philippe Lucas depuis septembre 2004.

Avec ses doigts elle a fait le "V" de la victoire, puis un sourire a illuminé son visage, comme si elle prenait subitement conscience de l'ampleur de sa performance. Esther Baron, sept ans après la victoire de Roxana Maracineanu en finale du 200 m dos aux Euros d'Istanbul

(1), a imité son aînée en s'adjudgeant avec brio un titre continental dans la cour des grandes. Une première pour cette demoiselle de 19 ans qui n'existait jusqu'à présent que dans le paysage national. Pourtant, à y regarder de plus près, tous les compteurs pouvaient lui laisser espérer de somptueuses conquêtes. En 2003, "Momo", comme la surnomment ses partenaires de club, s'illustre aux championnats d'Europe junior en décrochant l'or du 100 m dos et l'argent sur 200 m dos, distance qu'elle embrassera pleinement par la suite. Des médailles en forme de promesses pour cette Choletaise née le 6 février 1987 qui prépare actuellement



bre 2004, j'ai choisi de rejoindre Philippe Lucas à Melun, embraye-t-elle. L'entraîneur me plaisait, j'avais envie de bosser avec lui. J'aime sa technique d'entraînement, il a beaucoup de potentiel et il est très pédagogue." Reste que la saison 2004, comme la plupart des années de transition, ne laisse qu'épisodiquement entrevoir ses qualités. Deux troisièmes places aux "France" de Dunkerque et une médaille d'or conquise sur 100 m dos à la Coupe latine de Mar Del Plata en Argentine agrémentent cette première saison sous les couleurs melunaises. En 2005, le scénario est sensiblement identique. Esther devient championne de France du 200 m dos en petit bassin à Dunkerque, enlève l'argent sur la même distance à Nancy, cette fois en bassin de 50 mètres, avant de clore sa saison



Photos : Abbea N. Gouhier

aux Euros de Trieste en petit bassin par une quatrième place sur sa distance de prédilection. N'en déplaie aux optimistes et aux éternels positifs, rien ne semble cependant prédestiner la native de Cholet à un futur sacre européen. "Je n'ai jamais douté, tonne toutefois la jeune dossiste. Les entraînements de Philippe sont très durs, et depuis que Sarah (Bey) est arrivée, les cadences ont encore augmenté. Je ne suis absolument pas capable de suivre Laure et Sarah sur 5 ou 10 km, mais Philippe trouve toujours les mots pour me motiver. Il connaît mes capacités... Parfois je me fais virer de l'entraînement, mais c'est un mec vraiment bien, bon dans le fond." Une relation qui va porter ses fruits en 2006. L'histoire de cette concrétisation prend sans doute ses racines à Tours (mai 2006), où la nageuse de 19 ans devient championne de France du 200 m dos en effaçant des tablettes une certaine Roxana Maracineanu avec un chrono de 2'10"05. Si elle ne veut pas entendre parler de déclin, on sent bien que la "Baronne" est en passe de suivre les traces de la championne du monde 1998.

Avant de rêver d'un podium mondial, pour quoi pas à Melbourne, Esther doit passer par la case Budapest. C'est fort de la meilleure performance européenne qu'elle débarque dans la capitale hongroise. Si les chronos en font une favorite légitime, son inexpérience la limite au statut de challenger. Mais la force de l'ancien clan melunais

"J'avais envie de bosser avec Philippe Lucas. J'aime sa technique d'entraînement."

est de croire perpétuellement en ses chances. Bref, d'élever la victoire en art de vivre. Esther marque d'emblée les esprits en s'adjudgeant tour à tour sa série et sa demi-finale. La finale lui tend les bras... Seul un orage apocalyptique l'empêchera de prendre le départ : course annulée, reportée au lendemain. Un changement de programme qui n'endigera en rien les ardeurs de la future reine. "Cela a été un

mauvais moment à passer. J'avais envie de nager, mais la pluie ne s'arrêtait pas, reconnaît-elle. Dans la chambre d'appel nous étions toutes tendues." Il était néanmoins écrit que les éléments, mêmes déchainés, n'interféreraient pas dans la quête d'Esther. "Grâce à Philippe, je n'étais pas particulièrement impressionnée au moment de prendre le départ, confie-t-elle. J'ai vu que les filles partaient en trombe et j'ai essayé de ne pas les lâcher. Dans les derniers 50 mètres, elles ont commencé à craquer et lorsque j'ai touché le mur, je n'ai pas tout de suite compris que j'avais gagné." Une victoire en 2'10"07 qui lui permet d'épingler son premier titre international en senior. "Cette victoire représente beaucoup pour moi, lâchait-elle à l'issue de sa finale. Je suis bouleversée, très émue... Je pense à mes proches, à mes amis..." Et sans doute aussi à tous les sacrifices qu'elle a consenti depuis des années.

A. C.

(1) En Turquie, Roxana Maracineanu avait remporté le 200 m dos en 2'11"94.

GALERIE DES MÉDAILLÉS

► **Popchanka puissance quatre.** En décembre dernier, Alena Popchanka s'illustrait aux Euros de Trieste en petit bassin. Pour sa première compétition continentale sous les couleurs tricolores, l'ancienne Bélarusse soulève le bronze du 100 m papillon et l'argent du 100 m nage libre. À Budapest, si l'épouse et l'élève de Frédéric Vergnoux s'est contentée d'une seule médaille individuelle, le bronze sur 100 m papillon, elle a mis sa pointe de vitesse au service des relais 4x100 m (photo avec le relais masculin), 4x200 m nage libre et 4x100 m 4 nages. Un placement judicieux qui lui rapporte trois breloques de bronze supplémentaires. "Je suis contente, lance l'intéressée dans un français approximatif mais ô combien charmant. C'est la première fois de ma carrière que je gagne quatre médailles à des Euros. J'aurais quand même voulu avoir un autre métal, mais c'est bien ! L'équipe est géniale, cela m'a donné envie de repousser mes limites."

Photos : Abaca/N. Gouhier



► **Leveaux, au mental.** "Le propre d'une semaine de compétition, c'est l'irrégularité, analyse Lionel Horter, technicien mulhousien. Amaury a mal débuté ses épreuves, mais il finit bien." En beauté même pourrait-on ajouter, car cette médaille d'argent sur 100 m papillon, alors que le géant tricolore de 2,04 mètres évoluait à l'aveugle à la ligne huit, vaut de l'or... "Il ne m'a pas étonné, poursuit l'entraîneur alsacien. Je connais son potentiel, ses qualités de sprinters, mais n'oublions pas qu'il est jeune et qu'il manque encore d'expérience au plus haut niveau." Celle qui vous permet notamment d'encaisser les échecs ou les contre-performances sans s'abandonner au désespoir. "C'est vrai qu'en milieu de semaine je me suis mis à douter, reconnaît l'intéressé sans détour. Mais je me suis fais violence, je n'ai rien lâché. Résultat : je termine vice-champion d'Europe. Cela va énormément m'aider pour les prochaines échéances." À commencer par les Mondiaux de Melbourne en mars prochain.



► **Metella, dur, dur...** Engagée sur 50, 100 m nage libre et 100 m papillon, la Guyanaise, aujourd'hui licenciée aux Dauphins du TOEC, n'a en définitive conquis qu'une médaille continentale, avec ses copines du 4x100 m nage libre. "Je ne suis pas trop déçue, précise la médaillée olympique des Jeux d'Athènes. J'aurais évidemment préféré faire un podium, mais j'ai nagé comme je pouvais avec la forme du moment. En arrivant à Budapest, je savais que ce serait difficile, mais pas à ce point. À Madrid, il y a deux ans, je voyais tout de haut... En Hongrie, je suis en bas, c'est dur, très dur... Je vais prendre des vacances, rejoindre ma mère au Maroc et souffler. J'ai besoin de sortir de la natation, d'autant que cette année cela reprend plus tôt en raison des Mondiaux de Melbourne placés en mars 2007." Déçue Malia Metella, mais pas abattue ! "Le groupe national est fantastique. Il me tarde de les retrouver. Cette année, c'était particulier parce que pour la première fois j'étais capitaine avec Simon Dufour. Cela demande un peu de travail : réunir les filles, parler des accreditations, des encadrements... mais l'ambiance était formidable et tout s'est parfaitement déroulé."



► **Rouault le précurseur.** Second sur le podium du 1500 m nage libre, Sébastien Rouault, qui s'entraîne depuis un an et demi aux États-Unis, restera en revanche le premier Français à franchir la barre symbolique des quinze minutes (14'55"73). "Enfin, la barrière est passée, cela fait très plaisir, mais je savais que je nagerai un jour sous les quinze minutes, assure le jeune homme de 19 ans à sa descente du podium. Ma victoire est d'autant plus agréable que Nico (Rostoucher) m'accompagne sur le podium." Un doublé historique que la France n'avait plus réalisé depuis les championnats d'Europe de 1950, où Jean Boiteux et Jo Bernardo s'octroyaient respectivement l'argent et le bronze. "Maintenant, je dois continuer à travailler car je ne peux pas me satisfaire de ça, salive d'avance le nageur du CNO Saint-Germain-en-Laye. Si je veux m'illustrer aux Mondiaux de Melbourne, il va falloir nager plus vite encore, mais un 1500 m sous les quinze minutes te fait oublier toutes les douleurs et tous les sacrifices consentis."



► **Rostoucher double la mise.** "Il faut apprendre à gagner, indiquait Claude Fauquet à l'issue des Euros. Mais apprendre à gagner plusieurs fois. J'ai longtemps insisté sur ce point après Montréal. L'exemple c'est Laure qui ne se contente pas d'une médaille d'or, elle veut systématiquement briller sur d'autres épreuves." Un leitmotiv que Nicolas Rostoucher s'est approprié avec brio. En Hongrie, l'élève de Lionel Horter décroche deux médailles de bronze : sur 400 et 1500 m nage libre. "Je suis très satisfait de mes championnats, admet dans un immense sourire le Mulhousien. La fin de semaine a été dure physiquement et mentalement car ce n'est pas simple de se remotiver après un bon résultat. Après les vacances, je reprends en septembre avec les Mondiaux de Melbourne en ligne de mire. Ils arrivent tôt cette année, il va falloir gérer ce calendrier de manière intelligente."



Club France : "Un cadre idyllique"

Le Danube pour cadre et l'île Marguerite en toile de fond, le Club France des Euros 2006 était divinement situé. "Un cadre idyllique, s'enthousiasmait Christine Caron, marraine de l'équipe de France à Budapest. C'est le meilleur moyen pour croiser des nageurs, leurs parents, des entraîneurs et tous se retrouver après les victoires."



Photos : Abaca/N. Gouhier

Un point de vue partagé par l'ensemble de la délégation tricolore, et notamment par Francis Luyce, président de la Fédération : "Il s'agit du premier Club France de la natation française. Nous en rêvions depuis plusieurs années, mais il a fallu patienter avant de concrétiser ce projet. Pendant quinze jours, le Fortuna Boat a joué le rôle de base arrière de la délégation. L'endroit idéal pour revenir sur les épreuves de la journée, pour célébrer les médailles de nos nageurs."



Dominer n'est pas gagner

Hugues Duboscq a beau écouter attentivement les consignes de son entraîneur Christos Pappardopoulos, aucune médaille ne tombera dans son escarcelle (Ph. Abaca/N. Gouhier).

Premier Européen sur 100 m brasse depuis ses médailles de bronze aux Jeux d'Athènes et aux Mondiaux de Montréal, Hugues Duboscq n'a pas concrétisé sa domination aux Euros de Budapest. En finissant sixième d'une finale haletante, le Havrais laisse filer le titre de champion continental.

D'un coup, le ciel de Budapest s'assombrit ! Au loin, des éclairs zèbrent le ciel de la capitale hongroise. Dans le bassin, la tension monte d'un cran. Lorsque son nom est annoncé par le speaker, il lève le bras, salue le public et adresse un sourire charmeur à la caméra. Première impression : Hugues Duboscq semble serein, sûr de son fait. La veille, en série et en finale (nagées respectivement en 1'00"98 et 1'00"72), le plus célèbre des nageurs havrais renvoyait l'image d'un athlète maître de son destin, mais conscient également du challenge qui l'attend. "Je me sens de mieux en mieux physiquement, avançait-il. Je vais tout lâcher en finale, mais Oleg Lisogor et Roman Sludnov sont de sérieux adversai-

res." Dès le départ, on se dit qu'effectivement ces deux là ne lâcheront pas le morceau aussi facilement. Toutefois, le Français vire en deuxième position à l'issue du premier 50 mètres. Le scénario est idéal ! Hugues n'a plus qu'à accélérer comme il sait si bien le faire, comme il l'a déjà fait en finale des jeux Olympiques d'Athènes et aux championnats du monde de Montréal.

Sauf qu'à ce moment précis le disque saute. Coup d'arrêt et stupeur au sein de la délégation tricolore. Non seulement le premier Européen sur 100 m brasse n'a pas atteint son objectif : décrocher ce titre continental qui l'avait fui il y a deux ans à Madrid, mais il ne pointe même pas dans le trio de tête. Sixième de l'épreuve en 1'01"14, le Français échoue loin du Russe Sludnov, nouveau champion d'Europe en 1'00"61. Dans la zone mixte dévolue aux journalistes, c'est la consternation. La pluie fait soudain son apparition et l'on se dit alors que la journée est décidément mal engagée. "Je suis déçu, j'aurais au moins aimé être sur le podium, lance d'emblée le Normand. La course était bizarre. J'ai eu l'impression que cela partait de tous les côtés. J'ai pourtant réalisé un bon départ, mais sur la fin j'ai pioché sur les bras et je me suis un peu

crispé." En finale des Euros c'est compréhensible. On le serait à moins, mais Hugues Duboscq est un nageur expérimenté, habitué des rendez-vous de haut standing. Que s'est-il donc passé ? "Ne sous-estimez pas ses adversaires, argumente son entraîneur Christos Pappardopoulos. Ils n'ont pas volé leurs médailles. Ce que je crains en fait c'est que Hugues ait regardé dans les lignes d'eau voisines. Je lui avais demandé de se concentrer sur sa nage, sur le mur, de ne surtout pas surveiller ses rivaux. C'est le meilleur moyen de paniquer, de se désynchroniser. C'est une faute de débutant ! Une erreur qui lui coûte cher en tout cas, puisque le Havrais avait là une occasion unique d'asseoir sa domination sur la brasse européenne. "La vie continue", tempère néanmoins "Mister cool", éliminé en demi-finales des 50 et 200 m brasse. "Les gens attendaient beaucoup de lui car il est médaillé olympique, mais Hugues n'est pas le premier nageur à connaître des moments difficiles, poursuit son entraîneur grec. Il va devoir trouver la force de rebondir. Pour l'heure, la première analyse que l'on peut faire c'est qu'il n'a pas montré qu'il pouvait être champion d'Europe."

A. C.

"Hugues va devoir trouver la force de rebondir."

Claude Fauquet : "Une équipe est née"

Claude Fauquet n'a jamais cessé de le rappeler : à Budapest l'objectif de l'équipe de France était de remporter neuf médailles continentales, donc d'égaliser la performance des Euros de Berlin en 2002. En Hongrie, les partenaires de Laure Manaudou ont fait bien mieux en s'octroyant quinze breloques. Retour avec le DTN sur cette abondante récolte.

À l'issue des Euros de Budapest, quel est votre premier bilan ?

J'ai le sentiment qu'une équipe est née... Un groupe jeune et ambitieux, riche de potentialités inexploitées. Cette équipe s'est construite dans les performances collectives, mais aussi grâce au travail effectué par Pierre Andraca avec les sélections juniors.

Quel regard portez-vous sur les performances de Laure Manaudou ?

Je me suis interrogé après son 400 m 4 nages, mais c'est une championne d'exception. Elle l'a encore démontré à Budapest. Aujourd'hui, elle a trouvé sa place en équipe de France.

Comment l'expliquez-vous ?

Tout simplement parce qu'elle appartient à un groupe de sa génération. Avant, il y avait Franck Esposito, Solenne Figues... Laure craignait d'intervenir. Maintenant, elle n'a plus peur. Elle s'impose et intervient.

Quelle image retiendrez-vous de ces championnats ?

S'il n'y en avait qu'une, je retiendrais la journée de Laure (jeudi 3 août, ndr). Elle a conduit son défi avec brio : 200 m 4 nages, 100 m dos puis relais 4x200 m nage libre... C'est incroyable ! Mais je retiendrai différents petits moments, comme le 200 m papillon de Christophe Lebon ou les progrès de Sophie Huber... Je vis pour ces émotions, positives ou négatives.

Revenons en au défi de Laure, n'était-ce pas quelque peu périlleux ?

Je trouve que la tactique de Philippe Lucas de multiplier les courses et les efforts est un bon choix. En terme d'expérience, c'est incomparable. Laure a tout gagné, elle possède le record du monde de sa spécialité, elle doit maintenant se lancer des défis pour progresser. À chaque fois, elle invente des réactions. En se mettant en danger, elle découvre de nouveaux horizons.

À votre avis, à quoi sont dus les résultats de l'équipe de France ?

Aux nageurs bien sûr, mais aussi à nos entraîneurs. Nous possédons actuellement l'un des meilleurs encadrements au monde. Notre staff est composé de jeunes coaches, mais ils sont particulièrement compétents.

À Budapest, les nageurs tricolores inauguraient un nouveau mode de sélection pour les Mondiaux de Melbourne. Vous a-t-il convaincu ?

Je m'interroge encore sur cette nouvelle règle de quatre participants en série. Les Allemands ont choisi, eux, de ne qualifier que deux nageurs pour les Euros. Aujourd'hui, je pense néanmoins que ce mode de sélection est positif. Bien sûr cela a posé quelques difficultés, mais "ce n'est qu'un championnat d'Europe", c'est-à-dire que c'est aussi le moment pour nos jeunes

de se confronter au haut niveau, aux meilleurs nageurs qu'ils rencontreront lors des prochaines échéances.

À ce sujet, les Mondiaux de Melbourne se tiennent au mois de mars 2006. N'est-ce pas un peu tôt dans la saison ?

C'est effectivement un casse-tête technique. Logiquement, les années préolympiques sont consacrées au travail physique alors que l'année olympique permet de régler les derniers détails techniques. Nous sommes encore en train de réfléchir à la meilleure manière d'aborder les Mondiaux en sachant tout de même que la priorité reste les Jeux de Pékin.

Recueilli par A. C.

Vingt-trois qualifiés pour Melbourne

► Hommes

Alain Bernard (CN Marseille)
Frédéric Bousquet (CN Marseille)
Hugues Duboscq (CN Le Havre)
Simon Dufour (Montpellier ANUC)
Fabien Gilot (Vikings de Rouen)
Christophe Lebon (CN Antibes)
Amaury Leveaux (Mulhouse ON)
Grégory Mallet (RCF/ASPTT Paris)
Nicolas Rostoucher (Mulhouse ON)
Sébastien Rouault (CNO St-Germain)
Julien Sicot (CS Clichy 92)

► Femmes

Esther Baron (CN Melun Val-de-Seine)
Sarah Bey (CN Melun Val-de-Seine)
Céline Couderc (CN Alès)
Sophie Huber (CN Sarreguemines)
A.-S. Le Paranthoën (CS Clichy 92)
Laure Manaudou (CN Melun Val-de-Seine)
Malia Metella (Dauphins TOEC)
Aurore Mongel (Mulhouse ON)
Camille Muffat (ON Nice)
Alena Popchanka (CS Clichy 92)
Sophie de Ronchi (ES Massy)
Angéla Tavernier (CN Marseille)



Ph. Abaca/N. Gouhier



Ph. FFM, Planché

Rondy, patron du Balaton

Le sourire de Gilles Rondy fait plaisir à voir ! C'est le sourire d'un tout nouveau champion d'Europe du 25 km, le deuxième de l'eau libre tricolore depuis la victoire de Stéphane Lecat aux championnats d'Europe d'Helsinki en 2000 (cf. encadré). Cette médaille d'or, le Brestois, qui réside désormais à Toulouse, l'avait entraperçu il y a quatre ans, lors des Euros de Berlin où il avait conquis l'argent avec brio. "Avec ce titre européen, je confirme ma deuxième place d'il y a quatre ans, tonne l'intéressé. Je démontre que je ne suis pas là par hasard. C'est également une récompense pour tous les sacrifices consentis jusqu'à présent, mais aussi un moyen d'effacer ma déception des Mondiaux de Montréal." Car l'an passé, dans le bassin d'aviron qui accueillait les épreuves d'eau libre, Gilles avait dû se contenter d'une quatrième place frustrante sur 10 km. Et l'on cru bien, l'espace d'un instant, que l'histoire se répéterait sur le lac Balaton lorsque le Breton décrocha la cin-

quième place d'un 10 km nouvellement intégré au programme olympique. Par chance, le vent du destin à cette fois tourné dans le sens des Bleus. "Dans le deuxième tour du 25 km, les favoris ont commis une erreur lors d'un passage de bouée, se remémore le Brestois. Ils ont perdu trois minutes. Bertrand Venturi a alors choisi de nager fort pour creuser l'écart. Puis Stéphane Gomez en a remis une couche. J'ai eu énormément de mal à suivre le rythme imprimé." À tel point que le Français vomit deux ravitailllements successifs. "Je me suis accroché avant de virer en tête à 500 mètres de l'arrivée, continue le champion d'Europe. Pour le reste, mes souvenirs sont confus. Je touche en premier, Gomez en troisième et Bertrand en cinquième." Une déferlante tricolore historique qui démontre, si besoin est, l'impressionnant potentiel de l'armada française. "C'est bien pour notre sport, admet Gilles Rondy. J'espère que cela aura des retombées. Pour ma part, c'est une grande satisfaction. Au-delà de la victoire, je retiendrais aussi ma double qualification,

sur 10 et 25 km, pour les championnats du monde de Melbourne en mars 2007." L'occasion de garder le sourire en se hissant sur les marches d'un podium mondial.

À Budapest, A. C.
Les résultats page 52.

Palmarès français du 25 km

- ▶ Vienne 1995 : Stéphane Lecat médaillé de bronze en 5h14"16
- ▶ Séville 1997 : Stéphane Lecat médaillé d'argent en 5h08"36
- ▶ Helsinki 2000 : Stéphane Lecat médaillé d'or en 5h05"22
- ▶ Berlin 2002 : Gilles Rondy médaillé d'argent en 5h18"02
- ▶ Budapest 2006 : Gilles Rondy médaillé d'or en 5h10"17 et Stéphane Gomez médaillé de bronze en 5h10"19

Stéphane Gomez : "Un groupe extraordinaire"

En 2004 et 2005, Stéphane Gomez s'est illustré sur le circuit de la coupe du monde en se hissant au deuxième rang international. Mais jamais, le Saint-Affricain n'était parvenu à conquérir une médaille sur des championnats d'Europe. C'est désormais chose faite sur 25 km.

Stéphane, l'épreuve du 25 km a connu un scénario pour le moins étrange.

La course a démarré tranquillement, sans stress. Puis le rythme s'est accéléré dans le deuxième tour, mais les trois favoris ont commis une erreur au passage d'une bouée qui leur coûte trois minutes. Ensuite, Bertrand Venturi, moins puissant au sprint, a accéléré pour jouer la gagne. Je me suis calé dans son sillage jusqu'à ce qu'il faiblisse. À ce moment, j'ai nagé très fort pendant six ou sept kilomètres afin de faire le trou avec nos poursuivants.

Ils ne parviendront jamais à combler leur retard...

Nous avons réussi à les maintenir à distance. Nous étions donc trois Français au sprint, qui s'est adjugé à la touche. J'ai donné tout ce que j'avais, mais Gilles a été le plus fort. Quant à moi, cette médaille de bronze constitue ma meilleure performance sur des championnats d'Europe.



Ph. FFM, Planché

Comme Gilles Rondy, avez-vous souffert des conditions de course ?

L'eau était chaude, 26° C, ce que j'ai apprécié, mais il y avait des vagues sur le lac Balaton. De face sur la première moitié du parcours et dans le dos sur l'autre partie. De toute façon, c'est toujours désagréable, tu bois la tasse, tu luttas pour te repérer...

Cela ne vous a pas empêché d'écrire, avec vos coéquipiers, l'une des plus belles pages de l'histoire de la longue distance française.

Nous étions tous très remonté. La médaille d'argent de Cathy Dietrich sur 5 km nous a motivé, et puis l'ambiance dans le groupe est extraordinaire. Nous voulions vraiment nous mettre en valeur. C'est encourageant pour les Mondiaux de Melbourne, où je me suis qualifié sur 25 km.

Recueilli par A. C.

Dietrich, de l'ombre à la lumière

Treize ans après la victoire d'Anne Chagnaud sur 25 km aux championnats d'Europe de Sheffield (1993), l'Alsacienne Cathy Dietrich a ouvert le compte des Bleus en décrochant une somptueuse médaille d'argent sur 5 km.

Tout le monde n'avait d'yeux que pour elle. Sarah Bey, extraordinaire bête d'entraînement capable d'encadrer les séances marathonniennes de Philippe Lucas, semblaient presque incontournables dans le paysage de l'eau libre tricolore. Certes, la Mulhousienne née à Mulhouse en 1985 s'est offert le record de France du 5 km indoor en mai dernier, avant de décrocher le titre national du 5 km à Mimizan, mais la première Française à s'aligner en eau libre et en natation course dans une grande compétition internationale, ne comptait à l'aube des Euros de Budapest que quelques heures de vol en milieu naturel. Or, la natation longue distance, si elle tient compte de mesures chronométriques effectuées en bassin, nécessite une expérience à la hauteur des distances parcourues.

"Sarah dispose d'un potentiel considérable, admettait sans détour Jean-Paul Narce, adjoint au DTN en charge de l'eau libre, en mai dernier.

Elle peut rivaliser avec l'élite mondiale à condition de multiplier les courses, car le passage des bouées, l'orientation et la nage en peloton hors de lignes d'eau lui sont inconnues."

Une analyse qui s'est malheureusement vérifiée à Budapest, Sarah ratant l'ultime bouée du 5 km alors qu'elle menait les débats depuis une redoutable accélération placée à mi-course. La France perd une reine, mais se découvre une princesse en la personne de Cathy Dietrich, médaille d'argent d'une épreuve qu'elle a minutieusement préparée.

À l'instar de Sarah Bey, l'Alsacienne n'a débuté la longue distance qu'en 2006, mais si la partenaire d'entraînement de Laure Manaudou s'est principalement concentrée sur les épreuves de natation course, Cathy a, elle, emmagasiné de l'expérience en disputant deux étapes de coupe d'Europe et une manche de coupe du monde. Un précieux pécule dont elle a parfaitement tiré profit. "Pour moi c'est évident, l'expérience

accumulée sur ces épreuves internationales m'a beaucoup aidé, note la médaillée. Cela m'a permis de contrôler mon appréhension, de connaître les filles du plateau et de savoir gérer mon 5 km."

"Les premières courses en milieu naturel ont été difficiles, je ne voyais rien, je manquais de repères..."

Une montagne de petits détails qui font la différence dans le couloir d'arrivée. "Cathy possède de grosses qualités d'endurance, poursuit Jean-Paul Narce. Mais ce n'est pas suffisant ! Elle est également curieuse, attentive aux remarques et aux conseils."

Une

Cathy Dietrich

19 ans
Née le 21 avril 1987
À Obernai
1,74 m/62 kg
Club : Dauphins d'Obernai
Entraîneur : Philippe Schweitzer

Palmarès : vice-championne d'Europe 2006 du 5 km, vice-championne de France 2006 du 5 km indoor.



Photos : FFN

élève studieuse qui n'a pas manqué son premier rendez-vous sur la scène européenne. Une élève qui permet surtout à l'équipe de France d'épaissir un palmarès féminin quasiment vierge. En effet, depuis la victoire d'Anne Chagnaud sur 25 km aux Euros de Sheffield en 1993, aucune tricolore n'était parvenue à se hisser sur un podium continental. "C'est une grande fierté, lâche Cathy dans un sourire. Je suis très heureuse, plus motivée que jamais pour poursuivre mon aventure dans l'eau libre." Alors que celle-ci avait débuté un peu par hasard. "Le 5 km indoor se tenait à Strasbourg début mai, rappelle la nageuse d'Obernai. J'ai voulu essayer et cela m'a plu. Les premières courses en milieu naturel ont été difficiles, je ne voyais rien, je manquais de repères... Aujourd'hui, je prends énormément de plaisir à évoluer en pleine nature. En plus, l'ambiance dans l'équipe de France est excellente, nous sommes beaucoup de jeunes motivés et ambitieux."

À Budapest, A. C.

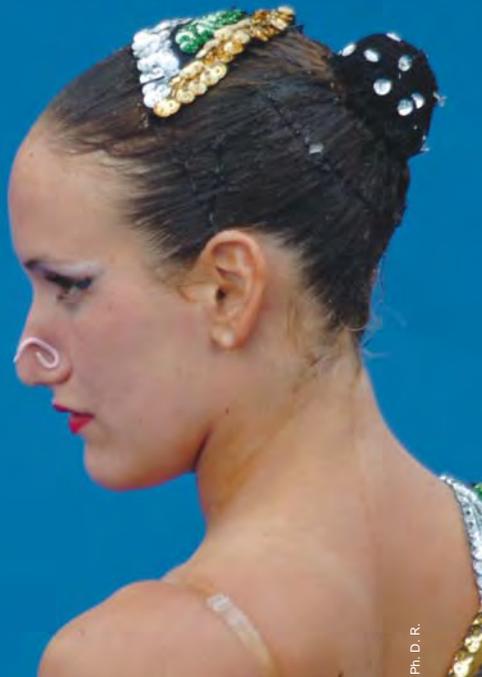


Témoignage de course

Cathy Dietrich : "J'ai cru que j'allais me noyer"

"À la base, ma tactique était simple : je voulais me mettre dans les pieds de Sarah et tenter de la suivre, expliquait Cathy Dietrich à l'issue du 5 km. Malheureusement, je l'ai perdu dans le peloton. À ce moment, je me suis calée dans le sillage de la Russe championne du monde (Seliverstova, future vainqueur). Un choix judicieux qui m'a permis d'arriver dans le groupe de tête... Encore une fois, le podium s'est joué à rien, à la touche comme on dit dans le jargon. Les arrivées en eau libre sont très impressionnantes... Lorsque tout s'accélère, les filles te montent dessus, ça bagarre de tous les côtés. J'ai bien cru que j'allais me noyer, mais j'ai repensé aux conseils des coaches et j'ai tenté de rester lucide. J'ai mis les jambes, tourné les bras pour sortir du peloton, en pensant à rien. Tout va tellement vite..."

Affaire Dreyfuss en cours d'instruction...



Ph. D. R.

Le règne de Virginie Dedieu, double championne du monde et d'Europe, s'est achevé en avril dernier, à l'occasion des championnats de France d'Angers. Place désormais à la jeunesse et à Apolline Dreyfuss, Aixoise de 19 ans qui a repris le flambeau en solo lors des championnats d'Europe de Budapest.

La finale du solo vient juste de s'achever, Apolline Dreyfuss, comme d'habitude, s'empresse de saluer son père, "mon premier fan, qui m'accompagne le plus souvent possible sur les compétitions". Un moyen de se consoler, car la demoiselle d'Aix-en-Provence affiche la mine des mauvais jours. "Je suis déçue, confie-t-elle les yeux dans le vide. Huitième ex-æquo, ce n'est pas vraiment ce que j'espérais... Certes, je n'avais pas d'objectif particulier, si ce n'est me jauger par rapport aux meilleures et me situer sur la scène européenne, mais j'aurais aimé conserver ma septième place des éliminatoires." Cette septième place, Agnès Berthet, entraîneur à l'Insep depuis 2001 et coach d'Apolline en équipe de France avec Julie Fabre, la pensait acquise à l'issue de la finale : "Apolline a mieux nagé que pendant les éliminatoires... Malheureusement, ses notes ne l'ont pas confirmé. Elle peut être déçue, le contraire serait inquiétant... Elle a encore beaucoup de progrès à accomplir, et notamment dans le domaine physique pour clore

son programme avec davantage d'énergie. Apolline doit également régler un problème de hauteur de jambes et modifier certains aspects de son programme pour gagner en intensité."

Reste qu'en dépit de lacunes évidentes, l'Aixoise fait aussi montre de qualités indéniables. "C'est une fille qui a du caractère, poursuit Agnès Berthet. Elle saura rebondir

"À Budapest, j'ai compris l'exigence que nécessitait le solo."

et se faire violence pour progresser. Elle dispose également d'un beau gabarit et d'une très belle glisse. Maintenant, ses adversaires ne vont pas l'attendre, elle doit se mettre au travail rapidement pour combler son retard technique et artistique." Et puis n'oublions pas que la jeune sudiste passe après l'une des reines de la discipline : Virginie Dedieu, double championne du monde et d'Europe. "Virginie a laissé une empreinte

indélébile dans notre discipline, abonde l'entraîneur de l'Insep. Il faut du courage pour prendre sa relève." Une dose d'autant plus grande de courage qu'Apolline participait à sa première finale européenne dans la catégorie senior en tant que soliste. "J'étais en concurrence avec Sophie Potel pour la place de soliste en équipe de France, rappelle la jeune nageuse de 19 ans, qui prépare actuellement un BTS Management des Unités commerciales. Tout c'est décidé au Roma Sincro, début juin. Même si je travaillais mon solo depuis le mois de janvier, je n'ai eu que peu de temps pour me préparer à cette échéance." Et plus particulièrement au stress qu'implique ce genre de rendez-vous. "À Budapest, j'ai compris l'exigence que nécessitait le solo. Contrairement au ballet d'équipe, la pression est plus dure à gérer, et je suis seule à la supporter... La compétition m'a épuisé, physiquement et nerveusement." "C'est parfaitement normal, assure Agnès Berthet, ancienne synchro entrée à l'Insep en 1993. À la base, Apolline est une nageuse de ballet. Elle n'est arrivée au solo que progressivement après que ses coaches successifs lui aient glissé l'idée dans l'oreille." Des suggestions judicieuses qui ne demandent désormais qu'à se concrétiser.

À Budapest, A. C.
Les résultats page 53.

Le ballet entre dans la danse

Pour les filles du ballet, les Euros de Budapest resteront sans doute comme le début d'une prise de conscience. De l'engagement physique d'abord, mais aussi de l'intensité artistique qu'implique ce genre de rendez-vous. Un étalonnage déterminant pour une jeune équipe en construction.

"L'équipe possède un très bon potentiel", annonçait Odile Petit, cadre technique national. Si les qualités du jeune ballet tricolore sont effectivement incontestables, il lui faut encore acquérir de l'expérience pour espérer rivaliser un jour avec les cadors de la discipline. "Les filles ont réalisé une belle compétition, admet Julie Favre, entraîneur du ballet avec Agnès Berthet. C'est pourquoi je suis surprise par l'écart qui nous sépare de la Grèce et de l'Ukraine. Désormais, il faut s'attacher à marquer l'esprit des juges lors des prochaines compétitions, notamment lors de la

"L'équipe est en reconstruction."

Coupe du monde en septembre et des championnats du monde de Melbourne en mars 2007." D'ici là, pas question de se tourner les pouces. "Les filles travaillent avec un professeur d'acrobatie, cela se voit dans la progression de leurs porteurs, souligne Agnès Berthet. En revanche, elles manquent d'énergie sur la fin de leur programme, et de précision dans certains gestes." Ces remarques, les Françaises en ont conscience : "Il reste beaucoup de travail dans l'optique des jeux Olympiques de Pékin, constatent certaines filles. Nous devons progresser



Photos : AbazaN, Gouhier

au niveau de l'expression et de l'énergie, mais il ne faut pas oublier aussi que pour beaucoup d'entre nous ce sont nos premiers championnats d'Europe dans la catégorie senior." Un argument qu'Agnès Berthet n'occulte pas ! "C'est vrai que le ballet est relativement jeune, assure-t-elle. Il faut leur laisser le temps d'apprendre, de mûrir. Chaque chose en son temps, pour l'heure l'équipe est en reconstruction. Il y a encore du travail, mais c'est un bon début."

Pour le reste, aucun coup de théâtre à signaler. La Russie, fidèle à son statut, devance l'Espagne et l'Italie. "Ce podium, on l'attendait, acquiescent le duo de technicienne. La Russie et l'Espagne sont au-dessus du lot... Les Espagnoles évoluent ensemble depuis plusieurs années. C'est un ballet expérimenté, rapide et très expressif. Quant aux Russes... elles restent une référence internationale."

A. C.

La synchro russe règne sans partage sur le Vieux Continent. Après le solo et le duo, le ballet du géant européen s'est imposé avec maestria.



Melbourne en ligne de mire

Sous la pluie hongroise, Claire Febvay et Audrey Labeau, respectivement septième et douzième du haut-vol, n'ont pu se mêler à la lutte pour le podium. Qualifiées pour les championnats du monde de Melbourne, l'expérience de la première et la grâce de la seconde sont sources d'espérance.

Le ciel leur est tombé sur la tête... En l'espace de cinq minutes, la promise finale du 10 mètres, dans laquelle deux Françaises avaient réussi à se hisser, s'est transformée en un véritable enfer. Piégées entre le vent, la pluie, une température presque hivernale et de multiples problèmes techniques, les douze plongeuses ont tant bien que mal tenté de réciter leurs programmes respectifs. "Les conditions météo sont évidemment problématiques", admet Monique Meyer, adjointe du DTN en charge du plongeon. Mais elles sont difficiles pour toutes les plongeuses. La pluie ce n'est pas marquant, mais le pire reste le vent car les plongeurs deviennent dangereux."

Par chance, aucun drame n'est à déclarer, si ce n'est les performances mitigées des tricolores. Du haut de ses 21 ans, Audrey Labeau, douzième avec 250,55 points à l'is-

sue de sa première finale européenne, ne voulait retenir que sa qualification pour les championnats du monde de Melbourne en mars prochain : "La pluie, il faut en faire abstraction. Avant la finale, j'ai eu peur que l'épreuve soit annulée et cela m'a un peu déconcentrée... Contrairement aux séries,

"Claire est plus stable, elle est bien dans sa peau et dans sa tête."

j'étais nettement moins stressée, contente d'avoir glané ma place pour les Mondiaux. Mon total de points est très éloigné de mon record personnel. Je ne suis évidemment pas satisfaite de ma finale, mais, sans me chercher d'excuses, je suis fatiguée et j'ai mal aux triceps depuis plusieurs jours." Issue de la gymnastique acrobatique,

Audrey Labeau, licenciée au VGA Saint-Maur, poursuit son apprentissage du haut niveau. Après les Mondiaux de Montréal l'an passé, où l'élève de Gilles Emptoz-Lacôte à l'Insep s'était classée vingt-quatrième du 10 mètres, la Francilienne a franchi un nouveau cap aux Euros de Budapest. Son billet pour Melbourne en poche, elle peut désormais travailler avec sérénité, un atout indispensable pour progresser.

Pour preuve, le retour de la Lyonnaise Claire Febvay, absente de l'équipe de France depuis les jeux Olympiques d'Athènes. "Sa déception des J.O. est en passe d'être digérée", analyse Monique Meyer. Aujourd'hui, Claire est plus stable, elle est bien dans sa peau et dans sa tête. Même si elle manque encore de compétition, je suis persuadée qu'elle va rapidement retrouver ses marques. Sa force, c'est la régularité." Elle en a toutefois manqué en finale des Euros, abimant deux plongeurs qui l'empêchent d'accéder au podium. "Claire termine septième avec 295,85 points, elle pouvait légitimement espérer mieux, remarque la responsable du plongeon en France. Maintenant, il ne faut pas brûler les étapes. Après Budapest il y a Melbourne, c'est là qu'il faudra être au rendez-vous. Ses départs sont

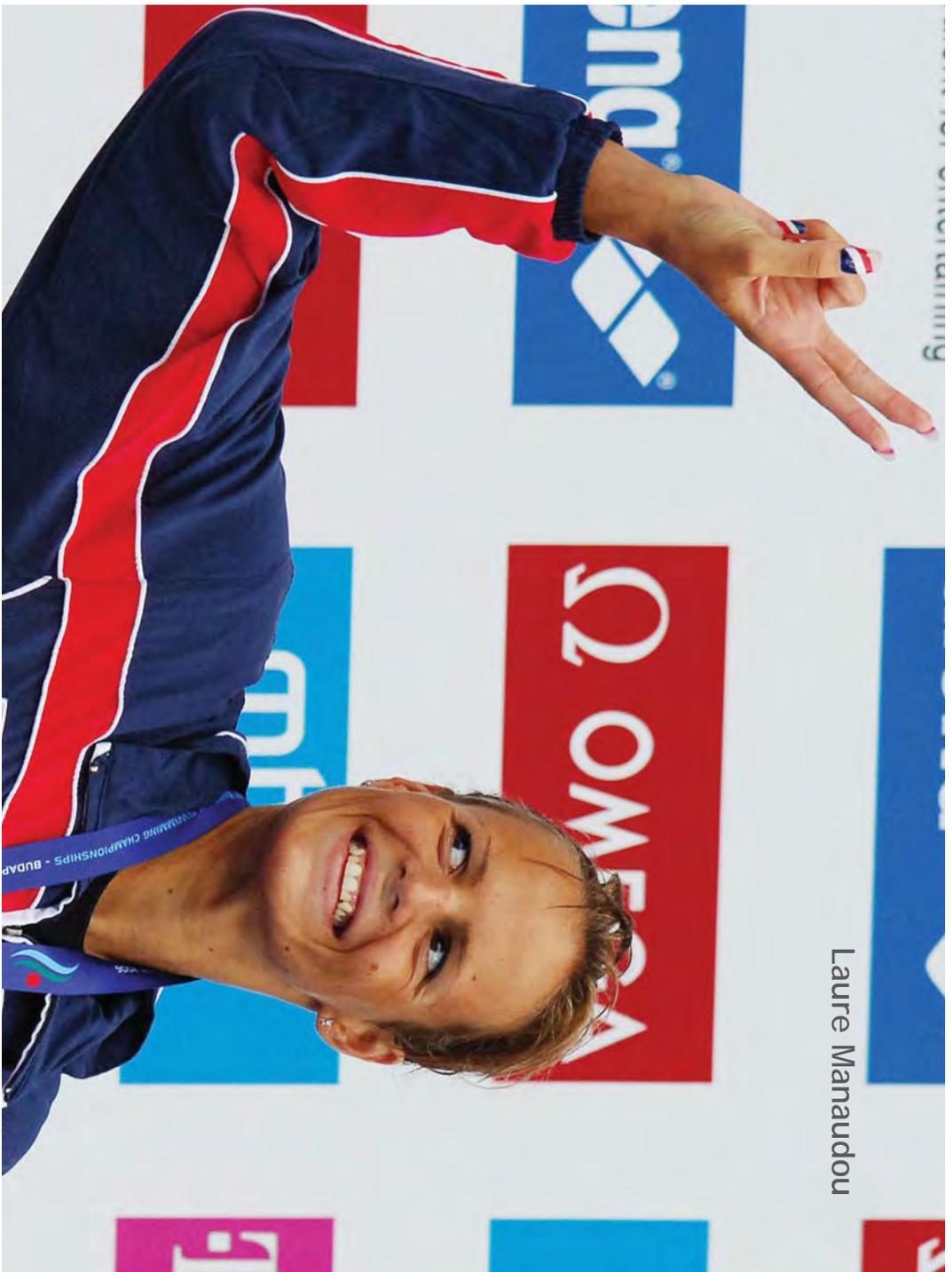
excellents, il faut désormais corriger quelques détails techniques." De petites modifications qui pourraient permettre à la titulaire d'un Master de marketing et de gestion à l'Université de Tucson (États-Unis) de rééditer sa performance barcelonaise d'il y a trois ans où avec 330 points elle s'était portée au septième rang mondial.

À Budapest, A. C.
Les résultats page 53.

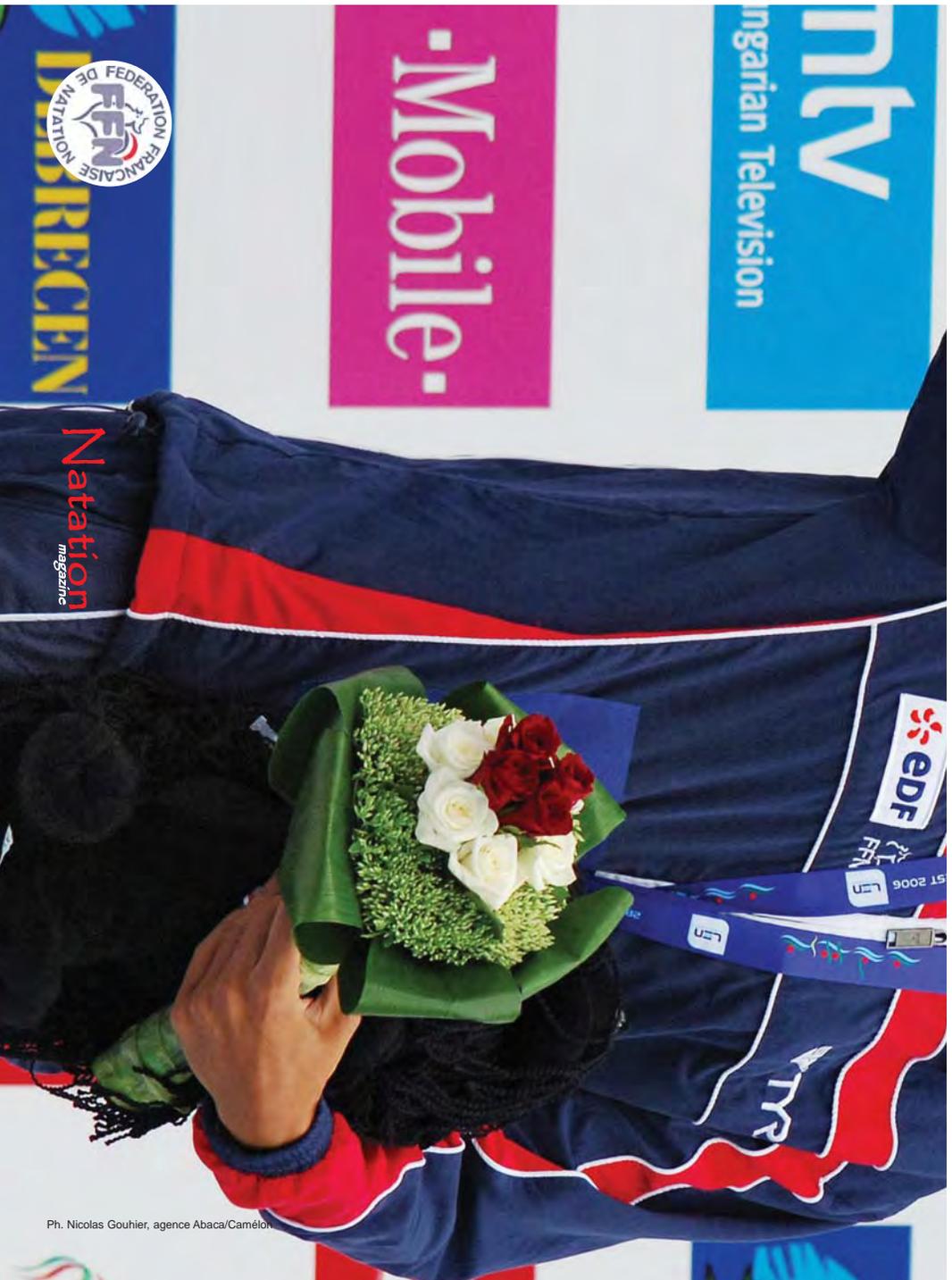
Monnery : la déception

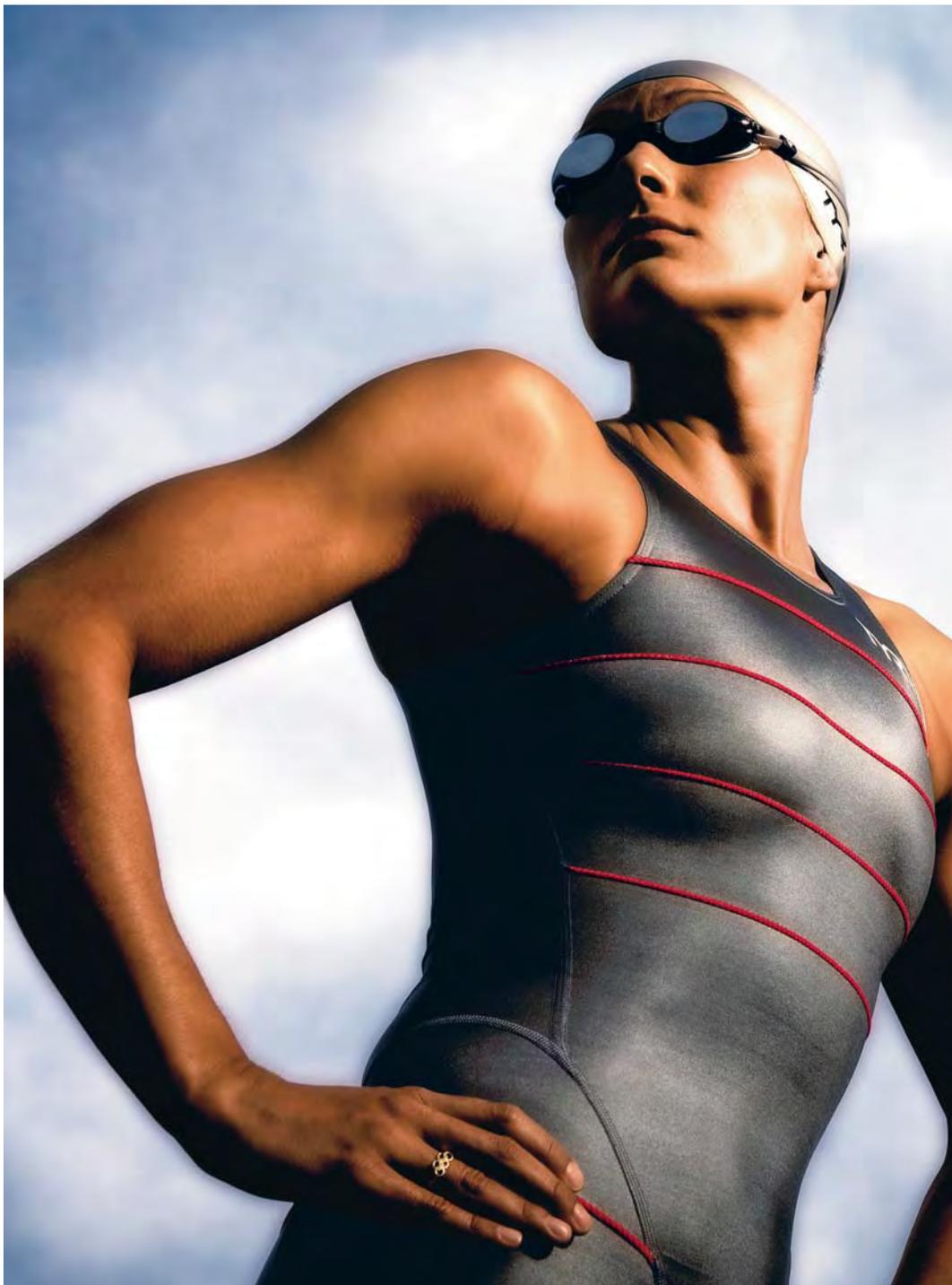
Quinzième du 3 mètres avec 240,15 unités et dix-septième du 1 mètre avec 186,55 points, la Française Clémence Monnery reste très éloignée de ses objectifs : intégrer une finale européenne et se qualifier pour les Mondiaux 2007. La plongeuse de l'Insep n'accompagnera donc pas Audrey Labeau et Claire Febvay à Melbourne l'an prochain. "Je suis dégoûtée", reconnaît l'intéressée. Je termine très loin de mes meilleurs totaux de points... Les Jeux de Pékin constituent désormais mon prochain objectif."





Laure Manaudou





Tyr, la grande offensive

Début 2006, la Fédération française et l'enseigne américaine Tyr, par l'intermédiaire de sa filiale française, ont reconduit leur partenariat pour les quatre prochaines saisons. L'occasion de rencontrer Hans Fassnacht, vice-président en charge de l'international, et Franck Horter, responsable de la branche française, pour faire le point sur une société fleurissante largement implantée Outre-Atlantique, en passe de s'attaquer au Vieux continent via l'Hexagone.

Silhouette féminine, sourire ravageur, palmarès titanesque, elle est de toutes les compétitions internationales, de tous les podiums du 4 nages, sans doute la discipline la plus exigeante techniquement et physiquement... Depuis plusieurs saisons, la marque américaine Tyr en a fait son icône, sa tête de gondole dirait un responsable marketing. Au côté de la Slovaque Martina Moravcova, elle incarne la rigueur, la régularité métronomique et la réussite dans un sport où le travail et l'exigence sont élevés au rang de vertus quasi bibliques. Non, il ne s'agit pas de Laure Manaudou, mais bien de la nageuse biélorusse Yana Klochkova, quadruple championne olympique couronnée sur la scène mondiale à de multiples reprises. "Nous équipons également le duo russe de natation synchronisée champion d'Europe à Budapest, les équipes russe et suédoise de plongeon, le groupe bulgare de natation course et, évidemment, la délégation tricolore, indique Franck Horter, responsable de Tyr France basé à Strasbourg. En équipe de France, Tyr s'associe à l'image d'Aurore Mongel et d'Amaury Leveaux." Un nageur de deux mètres, dont le potentiel et la taille sont à la hauteur des ambitions d'une marque qui tente de s'implanter sur le Vieux Continent depuis les années 1990. "Tyr a été créé il y a vingt-six ans aux États-Unis par Steve Furniss, ancien nageur médaillé de bronze aux jeux Olympiques de Munich, et Joseph Di Lorenzo, designer d'envergure internationale qui possédait par l'intermédiaire de sa société Swimwear Anywhere dix-sept labels de luxe, explique Franck Horter, ancien nageur de 200 m papillon et 200 m nage libre. Depuis le début des

Ph. D. R.

Au contact des clubs

Depuis le mois de juin 2006, la marque Tyr, partenaire de la Fédération Française de Natation, inaugure son concept Supertyr. Destiné aux clubs, ce projet doit leur permettre de glaner une manne financière supplémentaire. Entretien avec l'ancienne championne du monde du 200 m dos, Roxana Maracineanu, responsable de Supertyr en région parisienne et dans le Grand Ouest.

Roxana, expliquez nous ce qui se cache derrière le concept Supertyr ?

C'est extrêmement simple : Tyr fournit un stand aux clubs intéressés, on parle d'un kit collection avec un exemplaire de chacun de nos produits qu'ils peuvent essayer, tester dans l'eau par exemple. Le kit est facturé à la hauteur de 600 euros au lieu de 1466 euros. Les cent premiers clubs bénéficieront d'une offre très alléchante puisque le stand est fixé à 300 euros. Mis à part cet investissement, les clubs peuvent déterminer un correspondant qui assurera le lien avec Tyr France et qui sera responsable des ventes Supertyr, "en famille" dans le cadre convivial du club.

"Les ventes Supertyr s'effectuent en famille dans le cadre convivial du club."

Quel est l'intérêt du Supertyr pour les clubs ?

S'ils organisent les ventes, ils perçoivent 20 % de marge sur le chiffre d'affaires réalisé ainsi que 10 % sur le chiffre d'affaires H.T. réalisé dans l'année, en dotation marchandise. S'ils ne peuvent organiser la vente, un VDI (vendeur à domicile indépendant) peut être dépêché. Dans ce cas-là, les clubs touchent 10 % sur le chiffre d'affaires H.T. réalisé dans l'année, en dotation marchandise.

Qui rémunère les vendeurs à domicile indépendants ?

Les vendeurs à domicile indépendants sont rétribués par la société Tyr France. À ce sujet, Tyr propose que les postes de VDI



soient confiés à des nageurs en reconversion. L'occasion pour certains d'entre eux de trouver un débouché professionnel après une carrière où ils ont parfois tout misé sur la natation.

Comment est né ce projet ambitieux ?

Le concept Supertyr est parti de deux constats. D'abord, nous nous sommes rendu compte que les nageurs n'avaient pas accès aux produits spécifiques de leur discipline. Ensuite, la marque Tyr n'étant pas référencée dans les magasins, et comme nous souhaitons être distribué sur internet, nous avons donc eu l'idée d'aller directement contacter les clubs pour leur proposer nos produits. Une opportunité intéressante pour les clubs dont la plupart manquent cruellement de moyens car les mairies se désengagent, tant sur le plan des équipements que dans le domaine du personnel. D'ailleurs, les clubs ne s'y sont pas trompés, ils accueillent très favorablement notre démarche.

De quelle manière s'organise le démarrage des clubs ?

Nous sommes trois à nous répartir le travail : le responsable de Supertyr, Frédéric Malavasi, installé à Strasbourg qui gère l'Est et le Nord de la France, une commerciale, Véronique Jardin, basée à Istres qui s'occupe du Sud de la France et moi en complément sur la région parisienne et le Grand Ouest. De manière générale, les premiers contacts avec les clubs s'établissent par téléphone, avant de se concrétiser par une rencontre directe. L'intéressant dans cette démarche c'est de pouvoir être sur le terrain, d'être confronté à la réalité quotidienne des clubs, à leurs difficultés. Pour eux c'est important, ils se sentent écoutés et moins eseués.

Quels produits sont proposés dans le Supertyr ?

Essentiellement des produits disponibles en stock, et plus spécifiquement des produits de compétitions. Toutefois, il y a aussi quelques accessoires ludiques, comme des bonnets imprimés ou des maillots deux pièces.

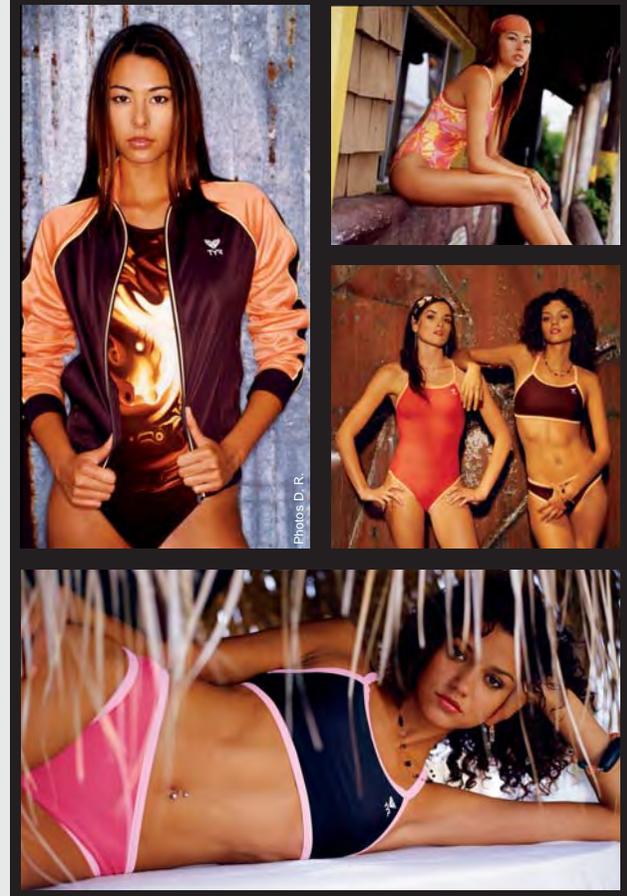
Et jusqu'à présent, quel accueil les clubs ont-ils réservé au Supertyr ?

L'opération a débuté en juin et pour l'instant c'est un succès. Les clubs consultés répondent par l'affirmative.

Recueilli par A. C.

Tyr e-commerce

Depuis septembre, les nageurs français, du simple pratiquant aux plus assidus, séduits par le design et l'esthétique des produits Tyr, peuvent accéder, via le site internet américain de la marque aux nouvelles collections ainsi qu'aux dernières innovations du deuxième fabricant nord-américain. "Jusqu'à présent, Tyr s'appuyait sur un site marchand anglophone : www.tyr.com, rappelle Roxana Maracineanu, ancienne championne du monde du 200 m dos aujourd'hui dans les rangs de Tyr. Depuis la rentrée, le site dispose d'une icône France pour faciliter la navigation des clients de l'Hexagone." Une belle initiative qui devrait, à n'en pas douter, ravir et enthousiasmer les inconditionnels de l'esthétisme aquatique et des lignes pures. Toutefois, la plus grande nouveauté réside dans l'interactivité du site internet de la marque américaine. "Un espace club est consultable, souligne avec ferveur Roxana Maracineanu. Toutes les structures de France peuvent désormais choisir la couleur, la forme de leurs maillots et de leurs survêtements en tenant compte de leurs spécificités et de leurs attentes."





Ph. D.R.

**World League masculine
du 10 juillet au 6 août**

Entre surprise et apprentissage

Auteur d'une prometteuse World League, l'équipe de France masculine se découvre un esprit de groupe. À la base de ce succès, une victoire contre le Canada (6-4) qui donne le plein de confiance avant de se qualifier pour la première fois en super finale. Chez les filles, le parcours a été plus tumultueux mais les jeunes poloïstes apprennent les joies du travail intensif et des scores serrés. Retour sur les deux compétitions estivales de nos équipes de France avec les sélectionneurs respectifs, Franck Missy et Christophe Bachelier.

De retour de Grèce, quelles sont vos impressions ?

Franck Missy : Plutôt bonnes vu que nous avons disputé la super finale. Le 30 juin lorsque nous sommes partis, nous nous demandions plutôt quel match nous allions gagner... Le water-polo français est en progrès, même si ce n'est pas encore suffisant.

Quels étaient vos objectifs avant de débiter le premier tour ?

F. M. : Notre groupe ne paraissait pas facile avec la Chine, le Japon et l'Australie. Des nations qui nous avaient déjà battues plusieurs fois. L'objectif était de ne pas finir dernier, il y avait quatre équipes pour trois places et nous voulions être de celles-là même si au classement international, nous étions bon dernier.

La qualification pour les demi-finales acquise, comment s'est déroulée la suite de la compétition ?

F. M. : Entre le deuxième tour et les demies, le voyage a été très long, ce qui ne nous a pas aidé pour la préparation et la récupération. Malgré cela, nous voulions notre revanche contre le Canada et le Brésil qui nous avaient battus récemment. Face aux Canadiens, la défense a fait un match héroïque. Les joueurs ont été au bout d'eux-mêmes. Au final, cette victoire est très importante car elle nous a donné confiance pour la suite.

Après le bon résultat contre le Canada, l'équipe s'incline deux fois de suite, face à l'Australie et aux États-Unis.

F. M. : La victoire contre le Canada a déclenché la machine. Les joueurs ont pris conscience que de bons résultats étaient

possibles, mais c'est toujours difficile de faire deux bons matchs d'affilée à ce niveau. Contre l'Australie et les États-Unis, l'objectif était alors de ne pas perdre trop de force, car on savait que les matchs contre le Brésil et la Chine seraient déterminants pour la qualification en super finale. Contre les Chinois ça s'est joué à rien, deux buts en notre faveur. Contre le Brésil, nous avions à cœur d'effacer un mauvais souvenir (*les Français s'étaient inclinés face aux Brésiliens en phase qualificative pour les J.O. de Barcelone, ndr*). Ensuite notre meilleur goal-average a fait la différence.

Que faudra-t-il améliorer pour la prochaine World League ?

F. M. : L'organisation des déplacements ! Peut-être trop convaincu qu'on ne se qualifierait pas pour les demi-finales, nous n'avions pas prévu les transports. Entre Hong-Kong et Los Angeles, nous avons passé 34 heures dans l'avion ! Mais c'est peut-être ça qui a encore plus soudé le groupe.

Finalement, que reprenez-vous de positif ?

F. M. : Le collectif ! Il a porté l'équipe. Il y a aussi le mental, après la victoire contre le Canada, l'équipe s'est soudée et nous avons découvert un vrai esprit de groupe. On gagne le match en ayant fait du bon boulot en défense et cela malgré la fatigue. L'équipe a bien joué lors des demi-finales aux États-Unis et un peu moins bien après, nous avons quand même eu deux récompenses : Frédéric Audon, meilleur buteur, et Benoit Bry meilleur gardien. C'est très positif pour l'avenir.

Recueilli par Mathilde Lizé

**World League féminine
du 30 juin au 17 juillet**

un encadrement de qualité avec Olivier Maisetti, le préparateur physique et Oleg Pouzanko, l'entraîneur des gardiens qui fait un travail spécifique exceptionnel.

Avec quels objectifs avez-vous débuté la World League ?

C. B. : L'an dernier, nous avions encaissé de sévères défaites. Cette année, les objectifs étaient raisonnables : serrer les scores. Aux tours préliminaires, en pleine préparation, ce fut difficile. En Italie, les filles avaient un coup au moral, nous étions au creux de la vague.

Comment avez-vous réagi ?

C. B. : Avant les demi-finales, nous avons eu cinq jours pour remonter le capital confiance de l'équipe. Alors nous avons réalisé des entretiens individuels pour les recadrer. Ce n'est pas évident pour les filles de se défoncer dans l'eau et de quand même déposer les armes à la fin. Nous avons essayé de leur expliquer qu'il faut aller chercher les victoires ailleurs, comme réduire le nombre de buts encaissés par période par exemple.

Et cela a fonctionné ?

C. B. : Le match contre la Russie, on ne s'incline que de quatre buts ! Les filles se sont rendues compte que c'était possible. Ça leur a fait un bien fou ! Elles ont vu qu'elles pouvaient inquiéter des nations fortes et que la quantité de travail effectué n'a pas été vaine. Cette équipe est tout aussi talentueuse que l'Italie ou la Russie, mais il ne faut pas oublier que la moyenne d'âge est de 20 ans, c'est très jeune. C'est encourageant pour la suite mais il ne faut pas s'arrêter là. Il faut travailler, avoir le goût de l'effort, de la mobilisation et ça se traduira forcément par des résultats concrets.

M. L.



Ph. D.R.

Christophe, pour la deuxième année consécutive, les Françaises disputaient la World League. Est-ce une compétition importante pour l'équipe de France ?

Christophe Bachelier : C'est un passage obligé si l'on veut que la France retrouve un rang honorable. Nous sommes sortis du championnat d'Europe A en 2001, depuis nous n'avons plus l'occasion de nous frotter aux grandes nations du water-polo. La World League nous permet de rester au contact des meilleures et de mesurer l'écart qui nous sépare d'elles. Si cette compétition n'existait pas, ce serait une catastrophe. Le water-polo est un sport d'opposition, nous avons besoin d'adversaire performant pour progresser.

Qu'est-ce qui a changé par rapport à l'année dernière ?

C. B. : La préparation a été différente. Cette année, nous n'étions que trois dans notre poule et donc déjà qualifiés pour les demi-finales. Nous avons décidé d'intégrer les matchs du tour préliminaire à notre préparation afin d'être prêts pour le début des demi-finales, le 13 juillet. Pendant vingt-cinq jours, les filles ont effectué un travail énorme, avec deux séances dans l'eau et une de musculation par jour. C'est la première fois que nous mettions en place un regroupement aussi long.

Pourquoi une telle charge de travail ?

C. B. : On a voulu mobiliser les filles sur une longue période pour leur donner le goût du travail intensif lorsqu'elles viennent en équipe nationale. Il fallait leur montrer ce qu'il est nécessaire d'accomplir pour arriver à ce niveau. Nous avons la chance d'avoir



Championnats d'Europe juniors
Palma de Majorque (Espagne), 6-9 juillet

Doit mieux faire

Les jeunes pousses françaises étaient aux Baléares cet été. Non pas pour se prélasser sur les plages de l'île espagnole, mais pour participer aux Euros juniors. Avec six médailles, dont le titre d'Aurélie Muller sur 400 m nage libre, et une quinzaine de finales, les bleuets ont fait plus que de la figuration. Mais la marche est encore haute pour espérer un jour rejoindre les seniors, surtout chez les garçons dont le niveau international grimpe. Explications avec le responsable d'équipe, Pierre Andraca.

Quels étaient les objectifs avant ces Euros juniors de Palma de Majorque ?

Chaque nageur avait comme but d'améliorer son record personnel. Bien sûr, on comptait aussi avoir des médailles. L'objectif a été partiellement rempli puisqu'on a eu 80 % d'amélioration de temps personnels et six médailles, même si ce n'est pas forcément celles que l'on attendait. Des nageuses se sont révélées pendant ces championnats d'Europe juniors comme Aurélie Muller ou encore Ophélie Etienne, c'est bien.

Quels enseignements tirez-vous de la compétition ?

J'ai été impressionné par le niveau international des garçons qui a beaucoup augmenté. Les Français sont à leur niveau, mais ce n'est pas suffisant. Ils doivent rester au contact des meilleurs internationaux. Quand je dis que le niveau augmente, je ne sais pas si beaucoup de nageurs seniors auraient récolté des médailles

s'ils avaient participé à ces championnats d'Europe juniors. Les filles profitent plus de la spirale positive de la natation tricolore alors que le phénomène se retrouve un peu moins chez les garçons.

Quels points positifs retenir-vous ?

L'équipe. L'excellent comportement des vingt-et-un nageurs, ils étaient mobilisés. Malgré une préparation qui s'est faite dans des conditions délicates, on a réussi à améliorer 80 % des performances personnelles et nous finissons à la 7^e place des nations.

Vous avez l'air tout de même un peu déçu ?

Je ne suis pas déçu du comportement des nageurs mais plutôt surpris de l'évolution du niveau de la natation masculine alors forcément je m'interroge. Il y a sans doute une réflexion à mener comme ça a déjà été le cas, il y a quelques années, pour la natation féminine.

Si on veut rattraper le niveau, il faut qu'on

organise une réunion avec les entraîneurs français pour revoir les méthodes et mettre en place des actions.

Comment expliquez-vous que nos nageurs ne soient pas au niveau international ?

En France, les garçons mettent plus de temps à trouver leur place. Franck Esposito ou Jean-Christophe Sarnin sont des garçons qui ont émergé tard au niveau international. Je me demande s'il ne va pas falloir accélérer la progression pour rivaliser. Ian Thorpe est champion olympique à 17 ans et Michael Phelps champion du monde à 16 ans... À 18 ans, ils doivent être capable de faire des performances internationales. La qualité est là chez les nageurs français mais ils sont trop timorés.

Après ces championnats d'Europe, quels sont les nageurs qui peuvent prétendre à une promotion chez les seniors ?

Chez les garçons, ça va prendre plus de temps, les meilleures performances de ces Euros sont la sixième place d'Anthony Pannier et la médaille de bronze en relais. Plusieurs filles peuvent prétendre à une place en seniors si elles arrivent à maintenir leur niveau. Vu ses résultats, Ophélie Etienne peut postuler pour le relais 4x200 m nage libre. Aurélie Muller a réalisé une belle performance à Palma mais c'est à elle de confirmer que son titre sur 400 m nage libre n'est pas seulement l'exploit d'une compétition.

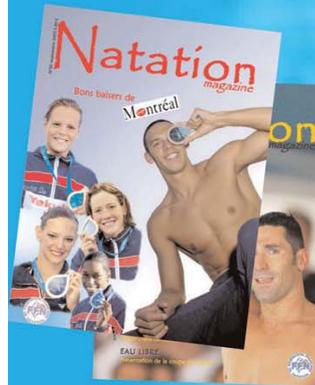
Recueilli par Mathilde Lizé



Natation magazine

Pour tout savoir de la natation

ABONNEZ-VOUS !



Natation magazine c'est :

- 8 numéros par an pour seulement 30 € (au lieu de 40 €)
- L'actu de toutes les disciplines de la FFN
- Des rencontres, des interviews,
- Des dossiers, des reportages,
- Des photos, des analyses,
- Des rendez-vous, des résultats,
- Des rubriques, de l'humour...

un an pour
30 €
seulement

Natation magazine

Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à: FFN - Département Horizons Natation, 148 av. Gambetta, 75980 Paris Cedex 20

Oui, je souhaite m'abonner et je choisis :

- 1 an d'abonnement à Natation Magazine (8 numéros) pour 30 € au lieu de 40 € (prix de vente au numéro).

Je règle :

- par chèque à l'ordre de Horizons Natation
- par carte bancaire N°

Sa date d'expiration:

Pour une plus grande sécurité de paiement, ajoutez les trois derniers chiffres du numéro qui figure au dos de votre carte bancaire:

Nom

Prénom Âge

Adresse

Ville

CP Email

Date

Signature

L'été de tous les records



Ph. E. Huynh

Championnats du monde des maîtres. Stanford, 4-17 août

Plus de 7000 inscrits, dont 5500 nageurs issus de 73 pays... Les chiffres bruts, même s'ils donnent le vertige, sont en retrait par rapport au précédent rendez-vous mondial de Riccione en 2004, confirmant que la masse des maîtres évolue à présent sur le Vieux Continent. Côté français, une "petite" équipe de 121 nageurs, huitième délégation, moins que les représentants du club local... De belles performances sont néanmoins à signaler, dans le contexte le plus relevé jamais vu pour une compétition maîtres : plus de 150 marques mondiales battues, un record en soi.

Les équipements et l'organisation

Les épreuves se tenaient en parallèle sur deux bassins de dix lignes d'eau légèrement salée. L'un avait des lignes de deux mètres de large, et étonnamment, les records qui y ont été établis ont été homologués. Mais c'est surtout le parking payant ou l'interdiction d'accéder au bassin pour les non nageurs qui ont fait hurler les participants. Alors que la présence de pool-guard dans la pure tradition californienne "d'Alerte à Malibu" avec bouées fluos a plutôt fait rire des maîtres dont certains nagent depuis plus de cinquante ans. Les organisateurs ont, par ailleurs, regroupé tous les relais sur un seul jour, mais il est dommage que chaque nageur n'ait pu en disputer que trois. En revanche, pour la première fois, en relais comme en individuel, des "médailliers en chocolat" ont été distribués aux huit premiers ! Une manière conviviale et chaleureuse de saluer les performances d'un maximum d'engagés.

Stars absentes et forfaits en cascade

Au-delà d'absences très remarquées, dont notamment celle du médaillé olympique

Gary Hall Jr., c'est le nombre de forfaits qui a surpris. Ainsi, une série de dos, composée de six nageurs, a donné lieu à trois forfaits ainsi qu'à trois "No Time". Une série pour rien en quelque sorte, mais de manière générale les trous dans les séries étaient légions.

Les performances des Français

Trois records du monde ont été établis par deux nageurs tricolores (cf. encadré) : Aldo Eminente sur 50 m nage libre en C11 (75-79 ans) et Bénédicte Duprez sur 50 et 100 m dos en C7 (55-59 ans). En matière de titres et de récompenses, les meilleurs pourvoyeurs restent sans surprise la même Bénédicte Duprez et Loïc Leroy. À noter que, comme en 2004, la France ne fait aucun podium en relais, en raison de la licence unique. Contrairement à d'autres pays, un nageur maître de l'Hexagone ne peut être licencié que dans un seul club. Or ces derniers évoluent contre des sélections régionales, voire nationales. Reste que la "petite" sélection bleue repart de Californie les yeux ensoleillés avec l'envie d'en découvrir de nouveau l'an prochain, en Slovénie.

À Stanford, Éric Huynh

e Fran a c a n n e

Aldo Eminente (RCF-ASPTT - C11), record du monde sur 50 m nage libre en 31''14

Loïc Leroy (CN Gap - C1), 200 m papillon en 2'07''85
200 m 4 nages en 2'14''66

Bénédicte Duprez (NCF - C7), record du monde sur 50 m dos en 35''13 et 100 m dos en 1'17''21, record d'Europe sur 200 m dos en 2'53''60

Jérôme Farouze (TOEC - C2), 200 m dos en 2'10''82

Duncan Mac Creadie (ACBB - C8), 400 m nage libre en 4'53''19

Bruno Starzec (Epinettes - C1), 200 m brasse en 2'32''96

Un club à Stanford...

e Fran c a n n e

Avec vingt-cinq maîtres, le Cercle des Nageurs de Calédonie était, de loin, le club français le plus représenté à Stanford. Cyril Huet, responsable sportif, et Céline Brasseur, coordinatrice, ont bien voulu répondre à nos questions.

Comment présenteriez-vous le CNC ?

C. H. : C'est un club où le maître mot est le plaisir. Une recherche constante d'osmose entre l'entraîneur, le nageur et le club.
C. B. : C'est aussi le plus grand club de Calédonie, avec 1800 licenciés. Le CNC est septième au dernier classement national des clubs.

Quelles sont vos conditions d'entraînement ?

C. H. : Le club est propriétaire et gestionnaire de la piscine. Ainsi, nous avons aménagé cette saison un troisième créneau quotidien pour les maîtres, le matin. De même, les opérations annuel-



Ph. E. Huynh

les de maintenance, qui ont lieu à la saison fraîche (juillet-août), ont été décalées cette année pour permettre à l'équipe de s'entraîner convenablement.

De quelle manière s'est organisé le déplacement à Stamford ?

C. B. : Tout remonte à Christchurch (championnats du monde 2002, ndr),

où nous étions un groupe de 21 nageurs et 10 poloistes. Cela a enclenché une dynamique ! D'ailleurs, 10 des 21 nageurs de Christchurch sont aussi à Stanford. Cela fait un an que nous préparons ce déplacement avec nos athlètes.

Recueilli par E. H.



Ph. E. Huynh

Une nageuse à Stanford...

e Fran c a n n e

Deux records du monde, un record d'Europe et trois titres en trois courses, Bénédicte Duprez est de retour aux affaires !

Quel bilan tirez-vous de ces championnats ?
Contrat rempli (sourire) ! Et puis j'ai essayé pour la première fois mon fils Adrien, après mon 200 m dos. Quelle révélation ! Il me tarde de refaire cette course avec. J'ai gagné 1'50 sur 50 m dos ! Il devrait y avoir deux classements, avec et sans combinaison (rires).

Comment vous êtes vous préparée ?
Depuis le début de la saison,

je nageais en retrait. J'avais peur de ressentir ma douleur à l'épaule. Mais depuis le Canet, j'ai décidé de me lâcher, pour voir, et pour l'instant, ça fonctionne ! J'ai pu m'entraîner tous les matins pour préparer cet événement dans les meilleures conditions.

Vos ambitions pour la saison prochaine ?

Maintenant que mon épaule me laisse tranquille, je pense me remettre au crawl. Et puis, il me manque encore le record du monde du 200 m dos. En tout cas, plus de compétition sans bassin de récupération, comme à Canet.

Recueilli par E. H.



Le Roland Garros de la natation

Du 29 juin au 2 juillet dernier, Canet-en-Roussillon a accueilli pour la première fois les championnats de France d'été des maîtres. Une dix-neuvième édition placée sous le signe des records : celui de la participation de nageurs, 1483, des engagements, 5000, et des clubs présents, 296.

Francis Luyce, président de la Fédération Française de Natation, n'a jamais caché son attachement aux maîtres. En se rendant aux championnats de France de natation des maîtres à Canet-en-Roussillon, il a tenu à saluer le travail des organisateurs, Arlette Franco, député-maire de Canet-en-Roussillon et Dominique Camus, présidente de Canet 66 Natation : "Canet est le Roland Garros de la natation qui a obtenu ses lettres de noblesse notamment grâce à mee-

XIX^e Championnats de France d'été

ting. Un Championnat comme celui-ci permet de valoriser Canet. J'encourage Dominique Camus à poursuivre ses efforts." Le président n'a pas manqué de rappeler l'importance de ce rendez-vous estival, organisé dans la piscine Europa à Canet, un bassin de 50 mètres aux normes européennes, apprécié par bon nombre de nageurs : "Deux championnats sont organisés chaque année, un en hiver et l'autre en été. Ils sont primordiaux ! Je tiens à remercier Madame Franco pour son intérêt tout particulier porté à notre égard, avec notamment les moyens qu'elle met en œuvre dans différents projets pour notre discipline... Le fait que l'on parvienne à rassembler 1500 participants autour d'un événement comme celui-ci reflète indiscutablement l'excellent état de santé de notre discipline. Et pas seulement au plus haut niveau avec l'équipe de France."

Pour preuve, cette hausse sensible des licenciés observée chez les plus de 25 ans. Une progression favorisée par des départs en retraite de plus en plus avancés de nos nageurs nationaux et internationaux. Mais n'oublions pas cependant que la natation est aussi reconnue pour ses vertus thérapeutiques. C'est le premier sport recommandé par le milieu médical. "C'est donc une véritable masse qui participe à cet élan", a conclu Francis Luyce, saluant par là même les nageurs les plus anciens : chez les dames Michèle Guillaiss, âgée de 85 ans, chez les messieurs René Laffitte et David Halami, tous deux âgés de 84 ans.

À Canet, Anne-Elisabeth Liebmann

Michel Baillon, chargé de mission sur les maîtres, dévoile les arcanes d'un choix de ville pour l'organisation des championnats de France.

"Le Club qui souhaite organiser les championnats de France des maîtres envoie une demande à la Fédération Française de Natation. La commission fédérale, composée de trois à quatre membres, examine la recevabilité du projet puis la proposition est entérinée par le Comité Directeur de la Fédération. Le projet ne devient officiel que lors de la validation par l'Assemblée générale annuelle de la Fédération. Une seule candidature par année est autorisée. D'un point de vue budgétaire, l'organisation des maîtres perçoit la moitié de la somme des engagements. Un engagement individuel c'est 8 euros, le relais 10 euros. Le club organisateur peut être soutenu par la ville, le Conseil Général ou le Conseil Régional. Pour l'homologation du site de compétition, un géomètre expert doit valider le bassin. D'autre part, l'équipement sportif doit comporter un bassin d'échauffement et de récupération."

Tableau des engagements et records

Engagements	Records	Records
1483	1483	1483
5000	5000	5000
296	296	296
1483	1483	1483
5000	5000	5000
296	296	296
1483	1483	1483
5000	5000	5000
296	296	296
1483	1483	1483
5000	5000	5000
296	296	296

Et si l'eau avait un plus?

POWERADE® aqua+
Boisson à l'eau pour le sport

De l'eau et du sodium pour vous réhydrater rapidement.

Powerade Aqua+ est une boisson diététique de l'effort aromatisée citron vert

Powerade Aqua+ est une marque déposée de The Coca-Cola Company - CCSC S.A.S. au capital de 50 000 Euros - 404421083 RCS NANTERRE

Une petite histoire dans la grande Histoire

Premier documentaire du réalisateur Yaron Zilberman, *Watermarks s'intéresse à l'histoire tourmentée de l'Hakoah, club de sport israéliète, qui domina la natation de l'Entre-deux-guerres. L'occasion unique de découvrir, par l'intermédiaire des témoignages des sept anciennes nageuses rassemblées dans leur piscine à Vienne, ces douloureuses années qui précédèrent la Seconde Guerre mondiale, mais aussi de renouer avec des souvenirs de jeunesse, de féminité et de sport.*

À n'en pas douter, Yaron Zilberman est un homme acharné. Diplômé du Massachusetts Institute of Technology (1994), titulaire d'une licence en physique et d'une maîtrise en finance et recherche d'opérations, le réalisateur, l'auteur et le producteur de *Watermarks*, à ne pas confondre avec *Waterworld* ou d'autres superproductions hollywoodiennes aseptisées, s'est lancé voilà cinq ans dans ce projet un peu fou, mais particulièrement audacieux : raconter l'histoire des championnes de natation du légendaire club de sport juif l'Hakoah ("La force" en hébreu) à Vienne, en Autriche, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. "La première fois que j'ai entendu parler du club de sport de l'Hakoah, c'était dans un livre sur l'histoire du football, se remémore Yaron Zilberman. Le passage mentionnait un club juif de football, dont les joueurs arboraient une étoile de David et dont la majorité des adversaires étaient antisémites. Le club a connu des débuts modestes dans la Vienne de l'Entre-deux-guerres. Mais en l'espace de dix saisons, il est devenu la première équipe étrangère à battre une équipe anglaise sur son sol. Le club est alors devenu un symbole de la fierté juive dans l'ensemble de l'Europe et au-delà."



Pourtant, les premières années de ce club de sport, fondé en 1909, principalement des dissensions internes à la communauté juive. À cette époque, la majorité influente rejette l'idée de l'Hakoah, craignant qu'il mette en péril l'intégration des Juifs dans la société autrichienne, et même, qu'il alimente l'antisémitisme ambiant. Malgré les difficultés sociales et financières, son président de l'époque, le Docteur Körner, décide d'engager des entraîneurs britanniques de haut niveau, pour élever le niveau de l'Hakoah aux standards mondiaux. Plus tard, les tournées de l'Hakoah en Palestine, en Égypte, aux États-Unis et dans toute

l'Europe, contribuent à apporter une immense fierté aux communautés juives du monde. La tentation de l'argent américain et l'essor de l'antisémitisme à Vienne vont malheureusement pousser la plupart des sportifs à accepter les offres alléchantes de riches équipes américaines. Lorsque l'équipe de football s'éparpille, l'Hakoah se concentre alors sur d'autres sports et principalement sur la section natation qui va dominer les sports aquatiques autrichiens de 1922 jusqu'à l'Anschluss, en 1938. À cette période, le plus grand adversaire de l'Hakoah est le club pro-nazi EWASK, qui tente sans relâche d'empêcher le succès de l'Hakoah en mettant en doute

l'affiliation nationale et la loyauté du club. Au milieu des années 1930, ces tentatives de déstabilisation deviennent plus brutales et de nombreux événements sportifs sont gâchés par des manifestations antisémites violentes. En 1934, une nouvelle star fait son apparition : Judith Deutsch. Au début de l'année 1936, Judith est le premier membre de l'Hakoah à recevoir le "Golden Badge d'honneur", un prestige qui revient chaque année aux trois meilleurs athlètes d'Autriche. Son statut de héros sportif national fut néanmoins de courte durée : un an plus tard, Judith fut interdite de compétition à vie et tous ses records furent effacés des registres officiels, conséquence directe de son refus courageux de participer aux jeux Olympiques de Berlin. Ses coéquipières Ruth Langer et Lucie Goldner refusèrent, elles aussi, de s'y rendre.

Le 15 mars 1938, l'Allemagne nazie envahit l'Autriche sans rencontrer de résistance. Les lois de Nuremberg sont immédiatement appliquées et les autorités vont rapidement dissoudre l'Hakoah. Malgré tout, la plupart des membres du club parviennent à fuir Vienne et l'horreur nazie, pour renouer plus tard leurs liens en fondant la confrérie internationale "Brit Hakoah 1909". Ils perpétuèrent la tradition de l'Hakoah en fondant des clubs Hakoah dans leurs nouvelles patries : à New York, à San Francisco, à Tel Aviv, à Sydney et à Londres. Leur résistance et leur engagement ne suffirent pas à sauver tout le monde : trente-neuf membres de l'Hakoah, parmi lesquels le fondateur Beda Löhner, trouvèrent la mort dans les camps de concentration.

"Cette extraordinaire histoire se devait d'être racontée au cinéma, poursuit le réalisateur. Je me suis rendu en Israël et j'ai effectué des recherches sur l'histoire du club. Cette recherche m'a amené à Vienne, Stockholm, Paris, Londres, Tel-Aviv et New York. Le Président de l'Hakoah, le Dr. Körner, avait fondé en 1938 une amicale - Brit Hakoah 1909 - afin de maintenir les liens entre les membres du club (...) J'ai obtenu une liste des membres de l'Hakoah encore en vie, âgés entre 80 et 107 ans, et j'ai commencé à les interviewer. C'est à partir de ces rencontres que le projet a pris forme." Et 65 ans après la dissolution de l'Hakoah, Yaron Zilberman est parvenu à rassembler sept membres de l'équipe féminine de natation dans leur ancienne piscine à Vienne. Un voyage qui évoque à la fois les souvenirs de leurs jeunes années, leur féminité affirmée et qui leur permet de renouer les liens de toute une vie.

Adrien Cadot avec Sophie Dulac Distribution



«a re[te] e[nn]an[im] e»

- ▶ "C'est un documentaire sur une leçon de courage, sur le corps, sur le plus beau des sports -la natation-, sur la féminité, sur la bêtise de l'antisémitisme, sur la beauté de la jeunesse et celle de la vieillesse. En résumé, un film salutaire. On dit merci." *Le figaro magazine*
- ▶ "Témoin discret et élégant de leurs retrouvailles, le réalisateur nous livre quelques-uns de ces moments où le seul souvenir du passé suffit, le temps d'une brasse, à redonner aux corps leur jeunesse évanouie." *Télérama*
- ▶ "Un film fort et percutant." *Studio*
- ▶ "Émouvant documentaire." *Le Figaro*
- ▶ "La vivacité de ces plonges, la beauté de ces corps, l'innocence de ces sourires, les silences de ces voix, vous prennent à la gorge... Remarquable." *Libération*
- ▶ "Huit grands-mères irrémédiablement du côté de la vie." *JDD*
- ▶ "...On fait un grand plongeon dans l'Histoire par la petite histoire... un film émouvant..." *ELLE*
- ▶ "Un émouvant voyage dans le temps et les souvenirs d'un passé tout à la fois glorieux et douloureux." *Figaroscope*
- ▶ "Scènes magnifiques d'une grâce aquatique retrouvée. Instants poignants... Un film délicat et bouleversant." *La Croix*



Club Sportif de Meaux Natation

“Garder nos nageurs”

Contrairement à son voisin le Melun-Val-de-Seine, le Meaux Natation n'est pas un club médiatique. Sans être une grosse structure, le club mellois poursuit néanmoins son aventure avec l'espoir que les jeunes talents reproduisent, un jour, l'exploit d'Ingrid Bourre dans les années 90 : accéder au titre de champion de France.

En Seine-et-Marne, la natation est à la mode. Lorsque Laure Manaudou et sa clique font la gloire du Melun Val-de-Seine, c'est toute la région qui en récolte les bénéfices. Au nord du département d'Île de France, Meaux vit dans l'ombre du monument au bonnet jaune. Une chose est sûre : les ambitions ne sont pas les mêmes. Plus de 300 adhérents, des nageurs de niveau National 1, voilà qui est amplement suffisant pour la petite ville de 50 000 habitants.

Créé en 1971, à l'initiative des maîtres nageurs et du directeur de la piscine fraîchement construite, le Club Sportif Meaux natation récolte rapidement des résultats honorables. “Quelques années après sa

création, des nageurs sortaient déjà du lot”, affirme Nicole Maas, l'actuelle présidente. En 1977, la Melloise Christine Legrand s'impose dans une compétition nationale et offre au club sa première sélection en équipe de France. C'est le début du haut niveau à Meaux.

L'année suivante, ils seront six à participer aux championnats de France. À l'époque, le club est entraîné par un certain Jean-Paul Narce, aujourd'hui adjoint au directeur technique national en charge de l'eau libre à la Fédération Française de Natation. Les années passent et la structure se découvre des talents de formateur. Dans les catégories jeunes, les bons résultats s'enchaînent : une meilleure performance française et la première finale nationale dans les années 80.

Plus tard, le club profite de l'opportunité d'être entraîné par un coach national russe. “Cela c'est fait un peu par hasard, Valéry Vinokourov s'est adressé à la FFN car il cherchait un club à entraîner et comme nous nous cherchions un coach à ce moment là...”, indique la dirigeante. Durant cinq années, le Russe va dispenser discipline et

rigueur au club mellois. “Ses méthodes étaient différentes de ce que l'on connaissait jusque là, mais dire que nous avons passé un cap avec lui serait exagéré. Nous devons beaucoup plus à Jean Pommat”. Resté dix ans en région parisienne, celui qui a vu Ingrid Bourre enlever six titres de championne de France entre 1998 et 2000 sur 200, 400 et 800 m nage libre,

a monté le club à son niveau actuel. Et l'émulation créée par la nageuse se ressent sur la formation. “Notre objectif est de garder tous les nageurs que l'on a et de les emmener le plus haut possible vers l'élite”, expose Nicole Maas. D'ailleurs cette année, un nouvel entraînement, tôt le matin, a été mis en place afin de permettre au groupe compétition de suivre le niveau toujours grandissant en métropole. Et avec Christel Chiboust, sélectionnée pour les Gymnasiades d'Athènes l'été dernier, le club peut compter sur ses espoirs pour continuer à faire parler de lui.

Mathilde Lizé

Ingrid Bourre comme exemple



Ph. FFN

FFN Fédération Française de Natation

FFN ea a a n

Création : 1971
Présidente : Nicole Maas
Adresse : Hotel de Ville de Meaux
3, rue Pasteur 77100 Meaux
Téléphone : 01 60 23 23 01



Une liste de questions insolites, deux nageuses de l'équipe de France junior synchro. Manon Brouillet et Jessie Porcher se prêtent au jeu, font leur choix et se questionnent...

... Quel est le dernier film que tu as vu ?
American Pie 4. À l'Insep, avec Lise (Lagoutte, autre nageuse synchro) on cherchait des films qui détendent. On a donc demandé à un copain de nous passer ce film américain.

Si tu gagnais au loto, tu achèterais quoi ?
Une maison de vacances sur une île isolée avec une piscine où j'accueillerai ma famille.

Dis-moi Jessie...

Pour toi, quel est le plus bel endroit au monde ?
Au pays des rêves, dans mon lit... Je suis plutôt fière de cette réponse (rires).

Si tu le pouvais, à quel personnage célèbre redonnerais-tu la vie ?
À Coluche... Je trouve qu'il a fait de belles choses, osé pas mal de trucs. Et qu'il est mort trop tôt.

Tu lis les horoscopes ?
Oui mais plus pour m'amuser. Je compare avec ce qui m'arrive mais ça n'a jamais rien à voir.

... Quel est le dernier film que tu as vu ?
Ben, American Pie 4. C'était hier soir avec toi (sourire). Quand tu dis que ça détend, c'est vrai ! On n'a pas besoin de réfléchir pour regarder ce genre de film.

Et pour toi quel est le plus bel endroit au monde ?
Cet endroit, je le situerais davantage avec ma famille. Sinon, j'aime la Méditerranée. Ou alors comme mon père, l'étang de Thau à côté de Mèze dans l'Hérault.

De quel objet ne peux-tu pas te séparer ?
De mon doudou... C'est ma grand-mère qui me l'a donné quand j'étais petite. Je ne peux toujours pas dormir sans.

Et toi Manon...

Tu lis aussi les horoscopes ?
Ça m'arrive. Moi aussi, ça me fait rire. Selon les magazines, ce n'est jamais identique. En plus, je lis ça dans les revues de filles. Donc c'est obligatoirement “bidon”.

Quel est le nageur le plus sexy ?
Michael Phelps. Voilà c'est dit ! Je ne l'ai jamais vu en vrai. Mais à la télévision, il me fait craquer.

Aujourd'hui
la technologie devient
un jeu d'enfant...

Avec notre nouveau **hth System₃**
pour le traitement d'eau
de piscine

Combinaison d'une régulation et d'un doseur de pastilles de chlore, le **hth System₃** vous procure une eau cristalline et agréable pour les baigneurs.

Issues des laboratoires Arch, les pastilles **hth Easiflo** ont une formulation exclusive, à base d'hypochlorite de calcium (sans stabilisant) et d'un additif anti-tartre. La manipulation de ces pastilles est simple et sans risque.

Le dosage du chlore se fait par simple ajout de pastilles dans le doseur **hth Easiflo₃**. Le doseur s'installe sans difficulté et il possède un système de rinçage automatique qui limite sa maintenance.

La nouvelle régulation automatique Cl/pH **hth Controller** utilise la technologie photo-colorimétrique, recommandée par la DDASS. Très simple d'utilisation, le **hth Controller** se place comme la référence dans sa catégorie.

Ces éléments combinés font du **hth System₃** le système de traitement d'eau idéal pour les piscines collectives.

Parfois la technologie peut être compliquée. Mais vous n'aurez plus besoin de l'aide de vos enfants pour utiliser le **hth System₃** !



SYSTEM₃

Demandez notre documentation gratuite sur le **hth System₃** et le **hth Controller**



Z.I. ouest la Boisardière • B.P. 219 • 37402 Amboise Cedex • Tél: 02 47 23 43 00 • Fax: 02 47 23 12 21

L'esprit FFN

Quel est le lien entre un nageur de haut-niveau, une synchro débutante, un pratiquant d'aquagym et un bébé nageur ? Réponse : leur licence. Pour le plaisir d'évoluer dans l'eau en toute sécurité ou simplement pour adhérer à une certaine idée du sport, prendre la "carte bleue" c'est bien agir pour vous, votre club et la FFN. Explications...

Tous les ans, à la rentrée, c'est le même refrain ! Armé d'un certificat médical en cours de validité, il faut remplir le formulaire d'inscription, payer et attendre patiemment que la nouvelle licence arrive dans votre boîte aux lettres.

Depuis deux ans, le site internet de la Fédération Française de Natation permet de suivre l'état d'avancement de son dossier. Les cinq étapes de l'obtention de sa licence - demande en cours, attente d'oblitération par le Comité régional, oblitération, attente d'homologation par la Fédération française, homologuée - ainsi que la demande de transfert sont désormais identifiables sous l'onglet licence-extraNat.fr.

Certains clubs ne licencient que les personnes engagées dans des compétitions organisées par la FFN. Pour le pratiquant amateur, le bébé nageur ou l'habitué de l'aquagym, la licence peut paraître superflue. Pourtant, elle offre des avantages non négligeables !

Beaucoup de clubs pourront en témoigner, les aides des collectivités locales constituent un apport appréciable.

Un état d'esprit !

La petite carte bleue est un ciment entre la

Fédération Française de Natation et le nageur. L'organe fédéral offre à ses licenciés un contenu pédagogique, éducatif et sportif de qualité grâce à l'ENF et NGN mais aussi des éducateurs et des entraîneurs compétents formés par les écoles régionales de formation aux activités de la natation (ERFAN). En se licenciant, le pratiquant s'assure, par ailleurs, un encadrement avec des individus chevronnés tout en soutenant la FFN dans ses projets d'avenir. Car plus l'instance fédérale recensera de licenciés, plus elle aura de poids dans ses relations avec le Ministère de la Jeunesse et des Sports, le Comité National Olympique et Sportif Français ou des collectivités locales. Des projets, comme la rénovation ou la



L'assurance d'être assuré

En prenant une licence, les membres d'un club bénéficient du contrat fédéral d'assurance. Toutes les activités entreprises dans sa structure sont prises en compte aussi bien les déplacements, les entraînements ou la partie de football des nageurs contre les poloïstes. Bien sûr, si vous êtes adhérent d'un club mais non licencié, une assurance propre au club local est souvent comprise dans l'inscription, mais les garanties peuvent être inférieures à celles proposées par la Fédération.

Chaque personne compte

Lors des votes des Assemblées générales départementales, régionales ou fédérales, le club ou la région ayant le plus de licenciés dispose, comme le prévoit le système démocratique, d'un plus grand pouvoir. De même, les subventions sont notamment attribuées en fonction du nombre de nageurs licenciés.



Ph. N. Gouhier / Abaca

construction d'un bassin, ne peuvent pas voir le jour sans l'appui des licenciés.

Le forum de la Fédération Française de Natation est accessible sur le site internet de la FFN : www.ffn.fr

Mathilde Lizé

Natation course

Championnats d'Europe (50 m)

Budapest, 31 juillet-6 août

► Hommes

50 NL: 1. Kizierowski (Pol) 21.88; 2. Volynets (Ukr) 21.97; 3. Draganja (Cro) 22.14; 4. Bousquet 22.20; 6. Maître 22.46; en séries: Bernard 22.63; Sicot 22.72; **100 NL**: 1. Magnini (Ita) 48.79; 2. Nystrand (Sue) 48.91; 3. Van Den Hoogenband (PB) 48.94; 4. Bouquet 48.97 (RF ancien en 49.06 par lui-même le 17/04/05 à Nancy); 8. Bernard 49.47; en séries: Leveaux 49.69; Gilot 49.77; **200 NL**: 1. Van Den Hoogenband (PB) 1:45.65; 2. Rosolino (Ita) 1:47.02; 3. Magnini (Ita) 1:47.57; 6. Leveaux 1:48.97; **400 NL**: 1. Prilukov (Rus) 3:45.73; 2. Rosolino (Ita) 3:46.87; 3. Rostoucher 3:47.04; en séries: Rouault 3:48.84; Schmitt 3:54.99; **1500 NL**: 1. Prilukov (Rus) 14:51.93; 2. Rouault 14:55.73 (RF, ancien en 15:06.72 par Nicolas Rostoucher le 19/12/03 à Montpellier); 3. Rostoucher 15:01.82; en séries: Schmitt 15:25.09; **50 dos**: 1. Meeuw (All) 25.06; 2. Grigoradis (Gre) 25.14; 3. Clay (Ang) 25.15; en demi-finale: Dufour 26.18; **100 dos**: 1. Vyatchanin (Rus) 53.50; 2. Rogan (Aut) 54.07; 3. Grigoradis (Gre) 54.34; en demi-finale: Dufour 55.37; **200 dos**: 1. Vyatchanin (Rus) 1:55.44 (RE, ancien en 1:56.34 par Heige Meeuw le 24/06/06 à Berlin); 2. Cseh (Hon) 1:56.69; 3. Florea (Rou) 1:57.83; **50 br**: 1. Lisogor (Ukr) 27.48; 1. Terrin (Ita) 27.48; 3. Markic (Slv) 27.87; en demi-finale: Dubosocq 28.24; **100 br**: 1. Sloudnov (Rus) 1:00.61; 2. Dale Oen (Nor) 1:00.63; 3. Lisogor (Ukr) 1:00.64; 6. Dubosocq 1:01.14; **200 br**: 1. Kuczko (Pol) 2:12.12; 2. Bossoni (Ita) 2:12.35; 3. Gilchrist (GB) 2:13.21; 5. Horth 2:14.16; en séries: Nicolardot 2:15.65; Richard 2:19.10; en demi-finale: Dubosocq 2:13.83; **50 pap**: 1. Breus (Ukr) 23.41; 2. Draganja (Cro) 23.62; 3. Serdinov (Ukr) 23.77; 3. Andjkarov (Dan) 23.77; 5. Bousquet 23.82; **100 pap**: 1. Serdinov (Ukr) 51.95; 2. Leveaux 52.76; 3. Skvortsov (Rus) 52.96; en demi-finale: Lebon 53.78; **200 pap**: 1. Korzeniewski (Pol) 1:55.04; 2. Drymonakos (Gre) 1:57.03; 3. Skvortsov (Rus) 1:57.12; 7. Lebon 1:57.98; **200 4N**: 1. Cseh (Hon) 1:58.17; 2. Boggiatto (Ita) 2:00.14; 3. Kerekjarto (Hon) 2:00.17; **400 4N**: 1. Cseh (Hon) 4:09.86; 2. Marin (Ita) 4:14.15; 3. Boggiatto (Ita) 4:16.34; 5. Rostoucher 4:19.30; **4x100 NL**: 1. Italie 3:15.23; 2. Russie 3:16.47; 3. France (Bernard, Mallet, Gilot, Leveaux) 3:16.53; **4x200 NL**: 1. Italie 7:09.60 (RE, ancien en 7:10.86 par l'Italie le 27/07/01 à Fukuoka); 2. Grande-Bretagne 7:11.63; 3. Grèce 7:16.67; 4. France 7:18.10; **4x100 4N**: 1. Russie 3:34.96; 2. Ukraine 3:36.21; 3. Grande-Bretagne 3:36.61; 4. France (Dufour, Dubosocq, Leveaux, Bousquet) 3:36.98.

► Femmes

50 NL: 1. Steffen (All) 24.72; 2. Alshammar (Sue) 24.87; 3. Veldhuis (PB) 24.89; 4. Metella 25.20; en demi-finale: Popchanka 25.57; en séries: Couderc 25.76; **100 NL**: 1. Steffen (All) 53.30 (RM, ancien 53.42 par Lisbeth Lenton le 31/01/06 à Melbourne); 2. Veldhuis (PB) 54.32; 3. Nianguouara (Gre) 54.48; 5. Popchanka 55.05; en demi-finale: Mongel 55.89; en séries: Couderc 55.55; Metella 55.56; **200 NL**: 1. Jedrzejczak (Pol) 1:57.25; 2. Liebs (All) 1:57.48; 3. Manaudou 1:58.38; en demi-finale: Mongel 2:01.89; en séries: Couderc 2:05.25; **400 NL**: 1. Manaudou 4:02.13 (RM, ancien 4:03.03 par elle-même le 12/05/06 à Tours); 2. Jackson (GB) 4:07.76; 3. Mc Clatchey (GB) 4:08.13; 7. Huber 4:12.60; **800 NL**: 1. Manaudou 8:19.29 (RE, ancien en 8:19.53 par Anke Mohring le 22/08/1987 à Strasbourg); 2. Adlington (GB) 8:27.88; 3. Cooke (GB) 8:28.40; 5. Huber 8:33.03; en séries: Bey 8:50.06; **50 dos**: 1. Pietsch (All) 28.36; 2. Herasimena (Bir) 28.72; 3. Buschschulte (All) 28.73; en séries: Putra

29.98; Baron 30.19; **100 dos**: 1. Manaudou 1:00.88; 2. Buschschulte (All) 1:01.40; 3. Pietsch (All) 1:01.55; **200 dos**: 1. Baron 2:10.07; 2. Amshennikova (Ukr) 2:12.13; 3. Marshall (GB) 2:12.17; 8. Putra 2:16.77; **50 br**: 1. Bogomazova (Rus) 31.69; 2. Hayward (GB) 31.71; 3. Kovacs (Hon) 31.95; en séries: Le Paranthoën 32.49; **100 br**: 1. Khlystunova (Ukr) 1:07.55; 2. Balfour (GB) 1:07.95; 3. Kovacs (Hon) 1:08.60; en demi-finale: Le Paranthoën 1:10.25; **200 br**: 1. Balfour (GB) 2:25.66; 2. Pridlisna (Ukr) 2:28.42; 3. Kovacs (Hon) 2:28.90; en demi-finale: De Ronchi 2:33.39; **50 pap**: 1. Alshammar (Sue) 26.06; 2. Kammerling (Sue) 26.23; 3. Groot (PB) 26.49; **100 pap**: 1. Dekker (PB) 58.35; 2. Moravcova (Slv) 58.98; 3. Popchanka 59.06; en demi-finale: Mongel 59.82; **200 pap**: 1. Jedrzejczak (Pol) 2:07.09; 2. Segat (Ita) 2:08.96; 3. Giacchetti (Ita) 2:09.01; 6. Bey 2:10.03; 7. Mongel 2:10.25; **200 4N**: 1. Manaudou 2:12.69; 2. Baranowska (Pol) 2:13.36; 3. Filippi (Ita) 2:13.75; 8. De Ronchi 2:18.18; en séries: Vabre 2:15.86; Andraca 2:21.17; **400 4N**: 1. Filippi (Ita) 4:35.80; 2. Hetzer (All) 4:37.97; 3. Barabowska (Pol) 4:40.02; 4. Vabre 4:49.61; Andraca 4:50.49; Manaudou 4:54.61; **4x100 NL**: 1. Allemagne 3:35.22 (RM, ancien en 3:35.94 par l'Australie le 14/08/2004 à Athènes); 2. Pays-Bas 3:37.04; 3. France (Popchanka, Mongel, Couderc, Metella) 3:38.83 (RF, ancien en 3:46.35); **4x200 NL**: 1. Allemagne 7:50.82 (RM, ancien en 7:53.42 par les Etats-Unis le 18/08/2004 à Athènes); 2. Pologne 7:56.32; 3. France (Popchanka, Mongel, Hubert, Manaudou) 7:56.44; **4x100 4N**: 1. Grande-Bretagne 4:02.24; 2. Allemagne 4:02.35; 3. France (Manaudou, Popchanka, Couderc, Le Paranthoën) 4:03.64 (RF, ancien en 4:14.39).

Championnats d'Europe junior (50 m)

Palma de Majorque (Espagne), 6-9 juillet

► Hommes

100 NL en demi finale: 7. Munier 51.74; 8. Hustache 51.99; **200 NL** en séries: 12. Munier 1:53.14; 20. Guillon 1:54.49; **400 NL**: 7. Pannier 3:57.48; en séries: 15. Beraud 3:59.62; **1500 NL**: 8. Pannier 15:37.66; 14. Beraud 15:57.23; **50 dos**: en séries: 17. Hustache 27.56; 22. Chesnel 27.85; **100 dos**: en demi-finale: 8. Chesnel 59.28; en séries: 16. Chesnel 58.93; 21. Peter 59.34; **200 dos**: en séries: 16. Chesnel 2:08.55; **50 br**: en demi-finale: 4. Sudrie 29.49; en séries: 14. Sudrie 29.57; 27. Peinado 30.62; **100 br**: en demi-finale: 8. Sudrie 1:04.98; en séries: 13. Sudrie 1:04.49; 25. Peinado 1:07.13; **200 br**: en séries: 17. Peinado 2:25.73; 19. Pannier 2:30.89; **50 pap**: 7. Delafont 25.05; **100 pap**: en demi-finale: 6. Delafont 55.60; **200 4N**: en séries: 10. Delafont 2:06.54; 19. Peter 2:07.91; **400 4N**: en séries: 9. Pannier 4:28.08; 12. Rondan 4:33.34; **4x200 NL**: 3. France 7:29.96; **4x100 4N**: 10. France 3:51.73.

► Femmes

100 NL: 2. Etienne 56.80; en demi-finale: 1. Etienne 57.29; 7. Soule 58.58; **200 NL**: 3. Etienne 2:02.00; en séries: 1. Etienne 2:02.94; 11. Hedin 2:05.69; **400 NL**: 1. Muller 4:15.72; en série: 1. Muller 4:19.11; 11. Hedin 4:24.21; **800 NL**: 4. Muller 8:51.08; **50 dos**: 5. Weber 30.20; en séries: 7. Weber 30.57; 19. Castel 31.41; **100 dos**: 6. Weber 1:04.02; 8. Castel 1:04.58; **200 dos**: 7. Castel 2:19.30; **50 br**: en séries: 17. Garruchet 34.33; **100 br**: en séries: 22. Garruche 1:15.57; **50 pap**: 2. Soule 27.56; 7. Mauz 28.16; **100 pap**: 5. Soule 1:01.39; en demi-finale (1): 8. Mauz 1:03.46; en demi-finale (2): 2. Soule 1:01.23; **200 pap**: en séries: 16. Mauz 2:20.05; **200 4N**: 7. Marqueton 2:22.77; **400 4N**: 10. Marqueton 5:02.30; **4x100 4N**: 2. France 4:17.21.

Meeting Janet Evans

Los Angeles, 13-16 juillet

► Hommes

50 NL: 10. Galavine 23.25; 16. Trannoy 23.54; 32. Salsot 24.10; 50. Maire 24.52; **100 NL**: 7. Galavine 50.63; 11. Trannoy 50.66; 26. Meynard 52.36; 28. Strohmeier, 52.40; **200 NL**: 3. Stasiulis 1:51.41; 6. Trannoy 1:52.44; 7. Meynard 1:52.66; 10. Strohmeier 1:52.58; 21. Lefert 1:55.99; 28. Cantrelle 1:56.42; 43. Lacourt 1:57.84; **400 NL**: 5. Strohmeier 3:59.90; 7. Cantrelle 4:01.27; 8. Meynard 4:02.65; **800 NL**: 3. Courteille 8:17.19; 5. Cantrelle 8:27.49; **1500 NL**: 2. Strohmeier 15:23.59; 6. Cantrelle 15:54.59; 8. Courteille 16:06.80; **100 dos**: 5. Lacourt 56.82; 12. Maire 58.98; **200 dos**: 2. Stasiulis 2:00.70; 5. Maire 2:05.01; 7. Lacourt 2:05.72; **100 pap**: 5. Lefert 54.44; 7. Sasset 55.27; 8. Galavine 55.56; 29. Trannoy 57.30; 39. Meynard 58.15; **200 pap**: 4. Lefert 2:01.88; 6. Sasset 2:02.76; **200 4N**: 4. Maire 2:06.95; 9. Meynard 2:07.64; **400 4N**: 8. Courteille 4:39.57.

► Femmes

100 NL: 4. Balmly 57.40; **200 NL**: 4. Balmly 2:02.04; 400 NL: 2. Salsot 4:14.89; **800 NL**: 15. Neufcoeur 8:54.30; **200 4N**: 12. Neufcoeur 2:23.20; **400 4N**: 9. Neufcoeur 4:53.71.

► Femmes

5 km: 1. Seliverstova (Rus) 1h01:50.8 ; 2. Dietrich 1h01:52.3 ; 3. Pechanova (RTC) 1h01:52.4; 15. Bey 1h02:13.06; **10 km**: 1. Maurer (All) 2h07:10.8; 2. Kovacs (Hon) 2h07:11.3; 3. Pechanova (RTC) 2h07:15.6; 16. Richard 2h10:09.2; 17. Bey 2h11:08.2; **25 km**: 1. Maurer (All) 5h35:19.1; 2. Pankina (Rus) 5h35:25.1; 3. Biller (All) 5h35:29.5; 8. Richard 5h41:11.2.

Coupe du monde

Sabac (Serbie), 9 juillet, 19 km

► Hommes

1. Sanachev (Rus) 2h30:36; 2. Gomez 2h30:38; 3. Et-Zanaty (Egy) 2h30:39; 5. Rondy 2h30:57.

► Femmes

1. Maurer (All) 2h46:30; 2. Kamrau-Corestein (All) 2h46:31; 3. Uvarova (Rus) 2h46:31.

Séville (Espagne), 17 juin, 10 km

► Hommes

1. Rondy 1h54:06; 2. Van der Weijden (PB) 1h54:07; 3. Gomez 1h54:08; 4. Venturi 1h54:09; 6. Branda 1h54:11; 8. Genet 1h54:13; 12. Sauvage 1h54:20.

► Femmes

1. Kamrau-Corestein (All) 1h59:52; 2. Rose (EU) 2h00:01; 3. Maurer (All) 2h00:02; 15. Richard 2h03:18; 17. Dietrich 2h04:36.

Coupe d'Europe & championnat de France du 10 km

Vassivière (Limousin), 1er juillet

► Hommes

1. Hervas (Esp) 1h55:50; 2. Nogueira (Esp) 1h56:59; 3. Branda (Dauphins TOEC) 1h56:59. **Classement national**: 1. Branda (Dauphins TOEC) 1h56:59; 2. Genet

(ASPTT Toulouse) 1h57:08; 3. Venturi (ASPTT Toulouse) 1h57:11.

► Femmes

1. Dietrich (Obernai) 2h03:04; 2. Lopez (Esp) 2h06:07; Davies (GBR) 2h07:02. **Classement national**: 1. Dietrich (Obernai) 2h03:04; 2. Richard (Strasbourg) 2h08:27; 3. Cadour (Dauphins TOEC) 2h08:55.

Plongeon

Championnats d'Europe

Budapest, 1er-6 août

► Hommes

1 m: 1. Pulkakka (Fin) 425 points; 2. Dobroskok (Rus) 416.80; 3. Sacchin (Ita) 415.70; **3 m**: 1. Sautin (Rus) 496.10; 2. Dobroskok (Rus) 479.95; 3. Pulkakka (Fin) 464.60; **3 m synchro**: 1. Schellenberg/Weis (All) 403.86; 2. Kunakov/Sautin (Rus) 401.46; 3. Marconi/Marconi (Ita) 394.68; **10 m**: 1. Galperin (Rus) 472.90; 2. Meyer (All) 459.45; 3. Milyayev (Ukr) 436.50; **10 m synchro**: 1. Dobroskok/Galperin (Rus) 469.38; 2. Klein/Meyer (All) 447.96; 3. Benedetti/Dell'Uomo (Ita) 435.12.

► Femmes

1 m: 1. Lindberg (Sue) 291.90 points; 2. Kotzian (All) 279.30; 3. Marconi (Ita) 267.35; 17. Monney 186.55; **3 m**: 1. Lindberg (Sue) 330.60; 2. Kotzian (All) 324.90; 3. Barta (Hon) 319.85; 15. Monney 240.15; **3 m synchro**: 1. Umyskova/Bazhina (Rus) 314.55; 2. Fischer/Kotzian (All) 298.68; 3. Fedorova/Ischenko (Ukr) 292.17; **10 m**: 1. Prokopchuk (Ukr) 338.00; 2. Richter (Aut) 332.35; 3. Steuer (All) 330.40; 7. Febay 297.85; 12. Labeau 250.55; **10 m synchro**: 1. Subschinski/Gam (All) 325.92; 2. Goncharova/Koltunova (Rus) 306.24; 3. Prokopchuk/Zhuk (Ukr) 297.21.

Championnats de France 3 m et 10 m

Nogent-sur-Marne, 24 et 25 juin

► Hommes

3m: 1. Coquet (VGA St Maur) 338.85 points; 2. Cely (VGA St Maur) 326.40; 3. Rosset (US Ouest Iynonais) 308.40; 4. Godzinski (AS Fontenay aux Roses) 252.35; 5. Guidal (AS Fontenay aux Roses) 237.75; **10 m**: 1. Rosset (US Ouest Iynonais) 301.25; 2. Cornu (PC Strasbourg) 230.70.

► Femmes

3m: 1. Monney (VGA St Maur) 236.20 points; 2. Richard (VGA St Maur) 209.15; 3. Labeau (VGA St Maur) 208.30; 4. Bellaud (CPB Rennes)175.50; 5. Bouvet (CPB Rennes) 171.00; **10 m**: 1. Febay (Lyon PC) 283.70; 2. Labeau (VGA St Maur) 263.25; 3. Bouvet (CPB Rennes) 184.15.

Nat'synchro

Championnats d'Europe

Budapest, 26 juillet-6 août

Solo: 1. Ishchenko (Rus) 98.400 points; 2. Mengual (Esp) 97.700; 3. Anthopoulos (Gre) 93.900; 8. Dreyfuss 87.500; **Duo**: 1. Russie (Davydova/Erakova) 98.800 points; 2. Espagne (Mengual/Tirados) 97.500; 3. Grèce (Ftoulis/Makrygianni) 94.000; **Ballet**: 1. Russie 98.800; 2. Espagne 97.300; 3. Italie 93.600; 6. France 89.500; **Combiné**: 1. Russie 97.900 points; 2. Espagne 95.900; 3. Italie 93.500; 5. France (Belaïd, Berger, Ciociola, Dreyfuss, Kostadinova, Lemaire, Mayaux, Meeseman-Bakir, Potel, Serrano) 87.900.

Water-polo

World League messieurs

1^{er} et 2^e tour, groupe A

Yongzhou (Chine), 10-16 juillet

Classement: 1. Australie; 2. France; 3. Chine; 4. Japon. **Détail des matchs**: Australie-France 10-6; France-Japon 25-15; Chine-France 11-12; Australie-France 11-6; Chine-France 10-11; France-Japon 10-11.

Demi-finale, groupes A et B

Los Alamitos (USA), 19-23 juillet

Classement: 1. États-Unis; 2. Australie; 3. France; 4. Chine; 5. Canada; 6. Brésil; **Détail des matchs**: Canada-France 4-6; Australie-France 10-5; États-Unis-France 11-6; Chine-France 6-4; Brésil-France 6-12.

Super finale

Athènes (Grèce), 2-6 août

Classement: 1. Serbie-et-Monténégro; 2. Espagne; 3. Grèce; 4. Australie; 5. États-Unis; 6. France. **Détail des matchs**: France-Serbie-et-Monténégro 6-20; France-Espagne 7-16; France-Grèce 9-14; Grèce-France 14-7; Etats-Unis-France 11-4.

World League dames

1^{er} tour, groupe D

Nancy, 30 juin-2 juillet

France - Russie 5-17; France-Italie 4-13.

2^e tour, groupe D

Syracuse (Italie), 6-8 juillet

Italie-France 17-2; France-Russie 4-19.

Demi-finale, groupes C et D

Kirishi (Russie), 13-17 juillet

Classement: 1. Russie; 2. Italie; 3. Pays-Bas; 4. Espagne; 5. Allemagne; 6. France. **Détails des matchs**: Espagne-France 11-8; France-Italie 6-13; Pays-Bas-France 14-5; Russie-France 12-8; France-Allemagne 7-11. *L'équipe de France est éliminée.*

